

TUBES



évent de Peyrejal branche de Sauvas

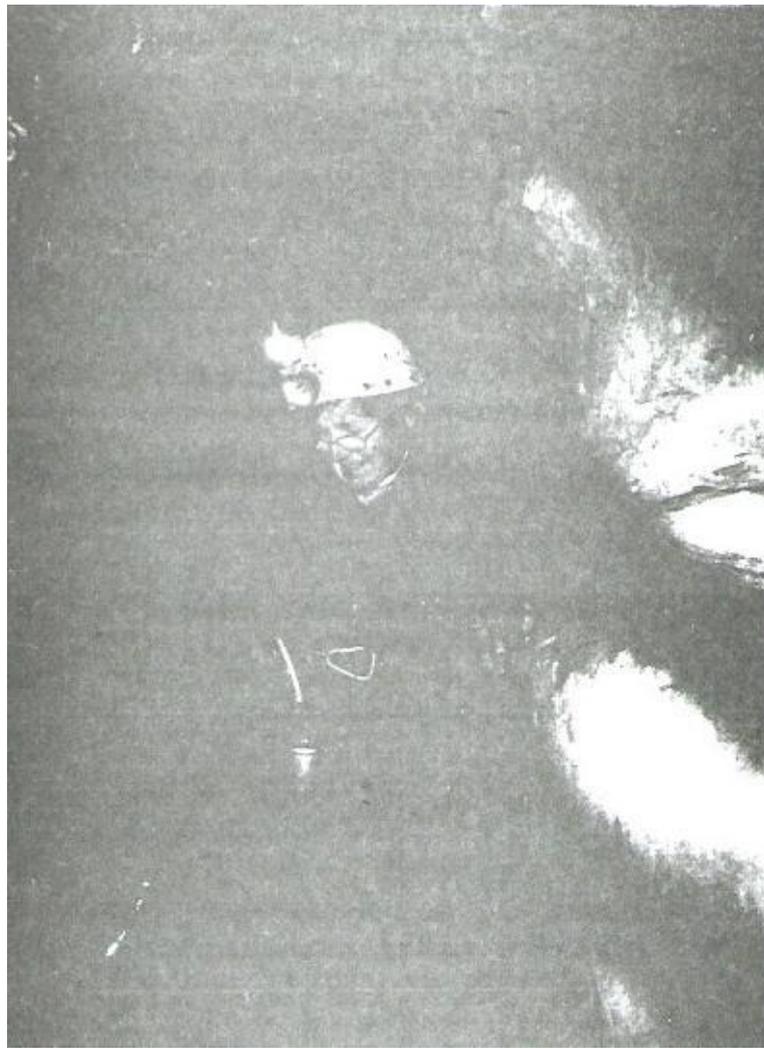
C.D.S. 07

n°20

1989

TUBES

BULLETIN DU C.D.S. ARDECHE N° 20 – 1989



Mémé Sarméjeanne (71 ans) dans la grotte de Remène.

REUNION DU C.D.S. : sur décision du bureau au Centre Le Bournot à
Aubenas

PRESIDENT DU C.D.S. : Patrice MARTEL – le Viaduc – Alissas
Tél. 75 65 08 99

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : Thierry MARCHAND – la Rande
St Sernin – tél. 75 93 44 23

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET COMMANDES : C.D.S. Ardèche
Chez P. Martel

S O M M A I R E

Annuaire 1989	p 4
Utilisation des goujons spits en escalade artificielle - R. SAUZEAT....	p 6
<u>L'aven de Pâques</u> – S.C. St-MARCEL	p 7
<u>L'abîme Valérie</u> – Th. MARCHAND	p 9
<u>La grotte de la Grande Baume</u> – Th. MARCHAND	p 14
<u>Recherches subaquatiques réalisées à la Font-Vive</u> – B. DESTREILLE	p 17
<u>Font-Vive</u> – J.M. CHAUVET	p 21
<u>L'aven du Chasseur et les cavités environnantes</u> – Th. MARCHAND ..	p 24
<u>La zone inférieure du Coiron</u> – Th. MARCHAND	p 28
<u>Explorations diverses</u> – S.C. AUBENAS	p 32
<u>Cavités de la région des Vans</u> – G.S. LES VANS	p 33
<u>La perte de l'Abéouradou</u> – S.C. JOYEUSE	p 39
<u>Karstologie du plateau du Coiron et dernières explorations dans la</u>	
<u>Combe Rajeau</u> – Th. MARCHAND et R. SAUZEAT	p 41
<u>La grotte du Bédourir</u> – G.S. CAVERNICOLES	p 49
<u>La rivière souterraine de Labeaume</u> – S.C. AUBENAS et Jean-Marie	
CHAUVET	p 50
<u>la grotte du Grand Louret</u> – G. PLATIER et C.D.S. 07	p 51
<u>Cavités de la rive droite de la Beaume</u> – Ph. DROUIN	p 54
<u>Le trou de l'Espinassière</u> – Ph. DROUIN	p 62
<u>Les scialets P.V. 12.2 et E.B.1</u> – B. CRUAT et Th. MARCHAND	p 65
<u>la grotte de THAÏS</u> – Th. MARCHAND	p 66
<u>Rapport sur l'accident de l'évent de Peyrejal</u> – H. ODDES	p 67

Premier d'une nouvelle série, le bulletin du C.D.S. 07 comporte certainement quelques imperfections ... Nous prions le lecteur de bien vouloir nous en excuser.

TABLE DES PLANS ET FIGURES

<u>L'aven de Pâques</u> (coupe et plan)	p 8
<u>L'abîme Valérie</u> (plan partiel)	p 12
<u>L'abîme Valérie</u> (coupe)	p 13
<u>La grotte de la Grande Baume</u> (coupe et plan)	p 16
<u>Font-Vive</u> (coupe)	p 23
<u>L'aven du Chasseur</u> (plan)	p 26
<u>Les cavités des Gras de Vogüé</u> (coupe du massif)	p 27
<u>Cavités diverses</u> (coupes)	p 29
<u>Carte du drainage des Gras de Vogüé-Lavilledieu</u>	p 30
<u>L'aven Rochas et le Distillers Cave</u> (coupes)	p 31
<u>Font-Bonne</u> (plan).....	p 33
<u>Grotte Durand-Banne</u> (plan)	p 34
<u>La résurgence des Tritons</u> (plan)	p 35
<u>La Denaille de Boissin</u> (plan)	p 36
<u>La perte amont du Granzon</u> (plan)	p 37
<u>La grotte Muret</u> (plan)	p 38
<u>La perte de l'Abéouradou</u> (plan)	p 39-40
<u>Le bassin d'alimentation du Coiron</u>	p 45
<u>Coupe Nord-Sud du Coiron</u>	p 46
<u>Rapports de surface des principales cavités du Coiron (Zone Nord)</u>	p 47-48
<u>La grotte du Bédour</u> (plan)	p 49
<u>La rivière souterraine de Labeaume</u> (plan)	p 50
<u>La grotte du Grand Louret</u> (plan et coupe)	p 53
<u>Les grottes de Peyroche n° 4 - 5 -6</u>	p 58
<u>La grotte de Peyroche n° 7 et l'exurgence</u>	p 59
<u>La grotte du Martin-pêcheur</u> (plan)	p 60
<u>Le réseau aven de Bizac-grotte de Peyroche 1-2</u>	p 61
<u>Le trou de l'Espinassière</u> (plan)	p 64
<u>les scialets P.V.12.2 et E.B.1</u> (coupes)	p 65
<u>La grotte de Thaïs</u> (plan jusqu'au S 2)	p 66

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE
DE L'ARDECHE

ANNUAIRE 1989

BUREAU :

Président : MARTEL Patrice, le Viaduc, Alissas, 07210 CHOMERAC –
75 65 08 99 ou 75 64 22 26

Secrétaire : MERCHAT Etienne, Masneuf, Coux, 07000 PRIVAS –
75 64 54 56

Trésorier : MERCHAT Frédéric, la Farge, St Priest, 07000 PRIVAS –
75 64 25 20

PRESIDENTS DE CLUBS :

MARCHAND Thierry, la Rande, St Sernin, 07200 AUBENAS
75 93 44 23 (S.C. Aubenas)

KLEINMAN René, rue droite, 07140 Les Vans
75 94 92 85 ou 75 37 24 28 (G.S. Les Vans)

MARTEL Patrice (A.S. Privas)

CARFANTAN Yannick, 25, rue Becquerel, 26130 St Paul Trois Châteaux
75 96 66 92 (S.C. St Montan)

FLANDIN Olivier, musée d'Orgnac, 07150 Vallon Pont d'Arc (Orgnac)

NOGIER Gérard, Vianes, 07110 Vinezac – 75 36 87 76 (SC. Joyeuse)

ROBERT Jean-Claude, les Blaches, 26700 Pierrelatte
75 96 36 05 (S.C. St Marcel)

DESORMEAUX Patrick, Pont de Labeaume, 07380 LALEVADE –
75 38 05 11 (Pont de Labeaume)

Les présidents de club sont membres de droit du comité directeur.

MEMBRES ELUS :

MERCHAT Etienne

FANGER Patrice, la Dornette, chemin de Mazolan, Veyras, 07000 Privas
75 64 47 22

MERCHAT Frédéric

BOUCHET Frédéric, Naves, 07140 Les Vans – 75 37 26 81

SAUZEAT Raphaël, 36 rue Pargoire, 07200 Aubenas – 75 35 12 16

GROUARD Eric, creux de boule, 07700 St Just d'Ardèche – 75 98 72 52

SECOURS :

ODDES Hubert, pharmacie des Oliviers, 07200 Aubenas –
75 35 03 23 ou 75 35 02 13 ou 75 94 23 96

COURBIS Robert, 5 val de l'Olivet, 07200 Aubenas –
75 35 28 68 ou 75 35 09 77

FAUQUE Michel, les Mappias, 07200 Vesseaux – 75 93 52 18

MARTEL Patrice

E. F. S. :

SAUZEAT Raphaël

PROTECTION DU KARST :

FLANDIN Olivier

CARFANTAN Yannick

PHOTO :

KLEINMANN René

SCIENTIFIQUE :

CHAMPANHET Jean-Marc

PHOTO DE COUVERTURE :

La branche de Sauvas dans l'évent de Peyrejal (P. Martel)

FRAPPE : Th. Marchand

NOTE SUR L'UTILISATION DES GOUJONS SPITS EN ESCALADE ARTIFICIELLE

(R. Sauzéat)

L'intérêt de cette cheville est à la fois son prix de revient assez bon marché, la rapidité de pose (très peu de manipulations de matériel), une meilleure autonomie des accus des perforatrices (30 à 40 chevilles par accu).

Il est évident que ce type d'amarrage sert exclusivement à la progression en escalade artificielle ; il n'est en aucun cas un moyen d'assurance. Il faudra donc poser des spits SRD 8 mm à intervalles réguliers ou des goujons de 8 mm.

Si l'on compare les chevilles Spit SRD 8 mm et les chevilles Hilti 8 mm , on constate :

- La résistance des chevilles Hilti est légèrement supérieure à celle des Spits, mais on observe un verrouillage fréquent dans le trou lors du forage, alors que les cannelures sur la surface des Spits permettent une pose plus aisée.

On réservera donc les chevilles Hilti pour la pose avec perfo à accus ...



Aspect du goujon spit.

-7-

L'AVEN DE PÂQUES

(Spéléo-club de St Marcel)

Après de nombreuses sorties de prospection sur le plateau de Bidon, nous découvrons l'entrée d'un petit puits de 8 mètres, obstrué par des blocs en mars 1989. Après avoir dégagé l'entrée, nous descendons à - 8, et sommes arrêtés par un bouchon de terre et des blocs.

Après 9 heures de désobstruction, nous débouchons sur une étroiture qui semble prometteuse. Le 26 mars 1989, vers 14 h, nous agrandissons l'étroiture à l'aide d'un perforateur : 1 heure plus tard, une équipe de 2 personnes s'engage dans la chatière et débouche sur un P 9. Après la descente de ce puits, ils arrivent sur une galerie basse concrétionnée et butent au sommet du P 19 ; ils remontent faute de matériel.

A 21 h 30, une équipe de 5 personnes commence l'exploration de la suite de l'aven. L'équipement des puits se poursuit jusqu'à 3 h 30 et se termine sur un bouchon de glaise à - 96 m où un passage peut être envisagé. A la remontée, nous le baptisons « aven de Pâques » ...

Le S.C.S.M. continue la désobstruction au niveau du bouchon de glaise à - 96 et en bas du P 8 ; la topo fournie est provisoire.

Les coordonnées seront communiquées dans « TUBES » N° 2 pour ne pas gêner la poursuite des explorations (NDLR).

Place de la cavité en profondeur dans le département :

1 - aven de la Combe Rajeau : - 250 m

2 - aven du Faux Marzal : - 190 m

....

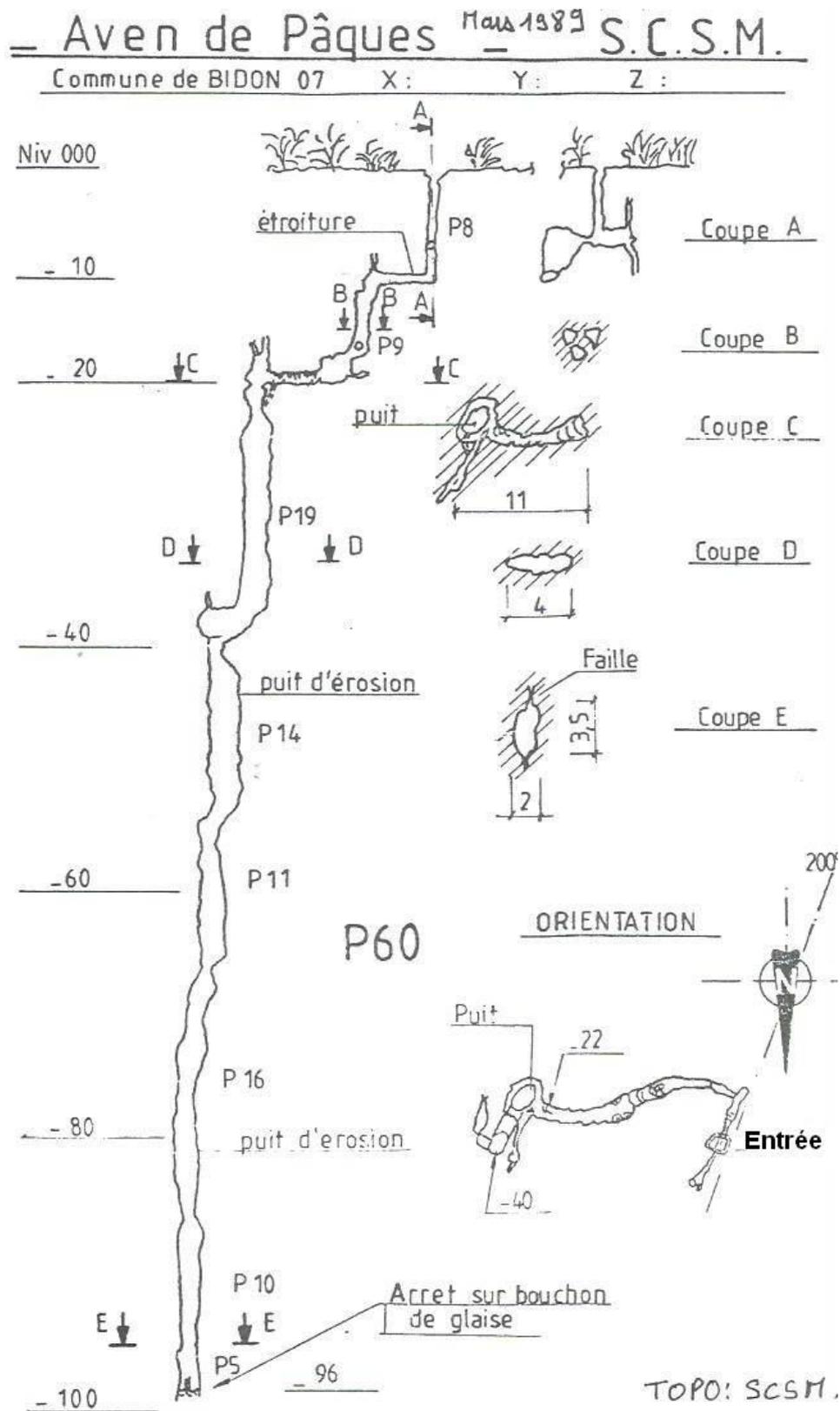
15 - aven du Marteau : - 106 m

16 - aven de Marzal : - 100 m

17 - aven de Pâques : - 96 m

18 - aven de Reynaud : - 93 m

...



L'ABÎME VALERIE

(T. Marchand)

HISTORIQUE :

Découvert par Debanne du S.C. Aubenas, la cavité est explorée le 22 février 1972 et donne essentiellement accès à des galeries fossiles très boueuses, mais de bonne dimension. R. Courbis tente de dynamiter un petit actif à la base du P8 (voir topo).

Le 16 mars 1988, R. Sauzéat et E. Théron découvrent la suite en franchissant un boyau très étroit pendant que je fouille sans succès la base du P8.

Les explorations vont ensuite s'accélérer :

19/03/88 : les 3 mêmes, découverte de la rivière « Nutella » et du siphon aval.

26/03/88 : les mêmes, exploration de 300 m de galeries dans la rivière « Gogol 1^{er} ».

27/04/88 : dynamitages dans le boyau rendu de plus en plus sévère par la boue rapportée ! (T. Marchand, E. Théron). Raphaël avait déjà effectué un tir ...

30/04/88 : fouille de galeries amont sans succès (T. Belin, T. Marchand et E. Théron).

03/12/88 : fouille du réseau 1972 (les 3 du début).

La rivière « Gogol 1^{er} » se termine sur un siphon (R. Sauzéat, E. Théron).

18/12/88 : aménagement du P 30 dangereux pour les chutes de pierres (M. Fauque, T. Marchand, D. Mazet, R. Sauzéat et deux nouveaux).

DEVELOPPEMENT : + 1200 m – PROFONDEUR : - 60 m.

ACCES : 758,80 x 262,90 x 370 m.

De Vesseaux, prendre un chemin devant la cave coopérative qui part plein Est ; remonter une piste dans la pinède, à droite, qui débouche sur la crête : la cavité est dans le versant en face, 10 m au dessus du ruisseau de Louyre.

DESCRIPTION :

L'orifice (1 x 0,4 m) débouche sur un ressaut de 4 mètres et une pente ébouleuse qui donne accès au grand puits de 30 m très esthétique. L'aval fossile bute sur un puits de 8 m (traversée spitée) et se poursuit dans une faille boueuse sur 150 m ; un colmatage stalagmitique y met un terme.

L'amont bute au bout de 40 m sur une escalade de 15 m délicate ; la galerie qui fait suite garde de bonnes proportions jusqu'à deux passages bas qui obligent à ramper. On arrive ensuite au bord d'une diaclase de 6 m de profondeur et perpendiculaire ; ne pas y descendre, mais emprunter à droite un boyau, au dessus d'un plancher stalagmitique suspendu. Au bout de 20 m, une lucarne en hauteur donne accès à la « Ventouse », étroiture délicate de 4 m de long ; suivent 30 m de conduit exigü : un ressaut de 2 m et un court ramping permettent d'accéder au P 15 en diaclase surplombant le collecteur.

L'amont bute sur un laminoir en cours de désobstruction ;

L'aval donne accès à 20 m de rivière qui se jette ensuite dans un surcreusement impénétrable (à noter, sur la gauche, une salle escaladée sur 25 m).

Après un court laminoir dangereux en crue, deux possibilités s'offrent :

- A droite, l'ancien cours du collecteur bute sur un beau siphon à 50 m (plongée prévue en 1989).
- En face, débouche un affluent (rivière Gogol 1^{er}) remonté sur plus de 300m et parcouru par un courant d'air sensible ; la progression y est assez physique.

KARSTOLOGIE :

La cavité est une ancienne perte de Louyre.

Le réseau 1972, comme celui de 1988, est axé sur une fracture évidente Nord/Sud, parallèle au cours supérieur du ruisseau aérien.

L'abîme Valérie est très bien placé, car il n'est

pas loin du confluent avec l'Eyrolle sous lequel se développe l'aven de la Combe Rajeau (voir synthèse).

L'actif provient d'une perte active, 500 m en amont, le « Calistou Trou », désobstrué sur plus de 12 m de profondeur.

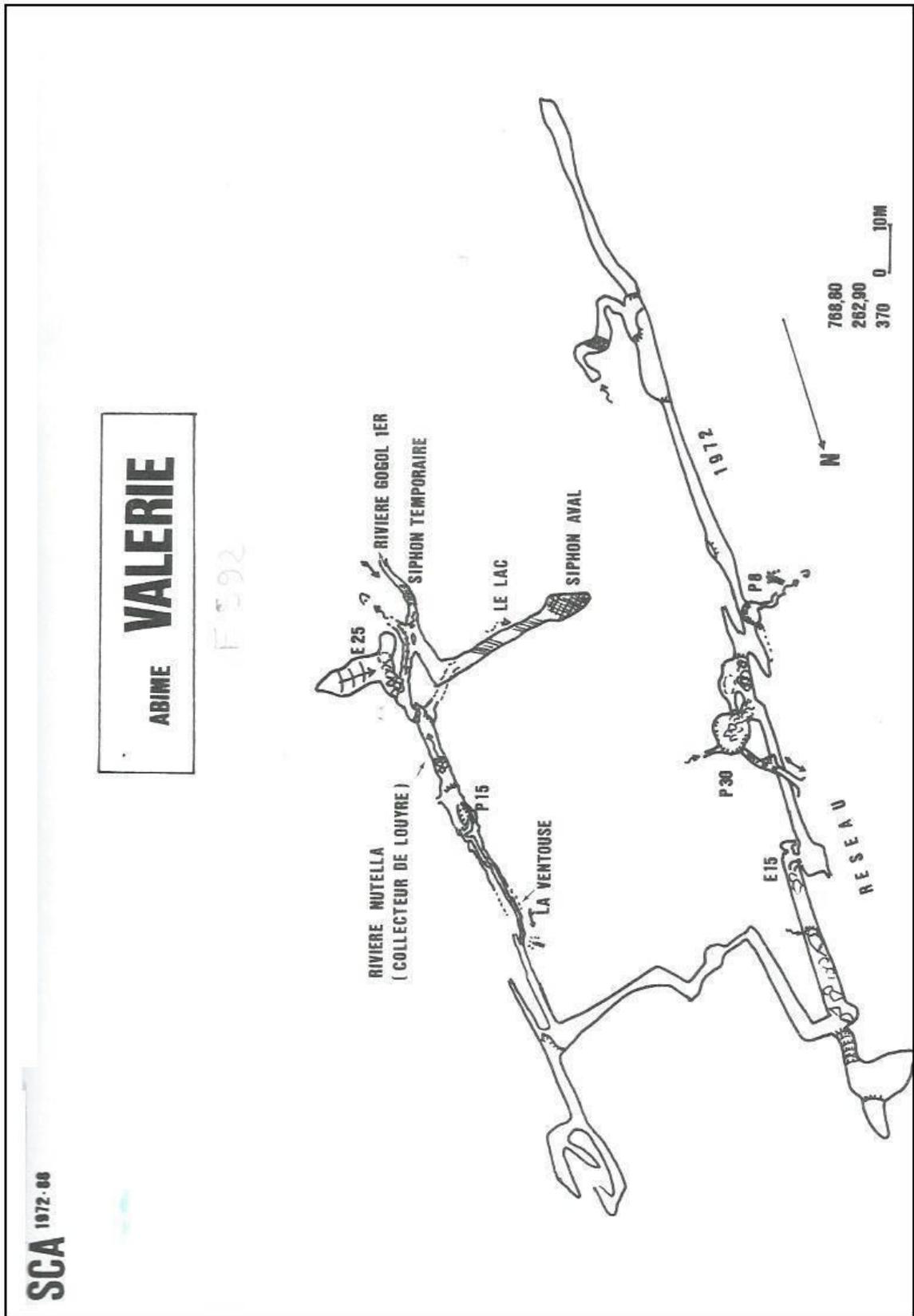
AVERTISSEMENT :

En forte crue, tout le réseau 1988 peut se noyer et la rivière « Gogol 1^{er} » peut être barrée par un plan d'eau siphonnant, très long à se désamorcer.

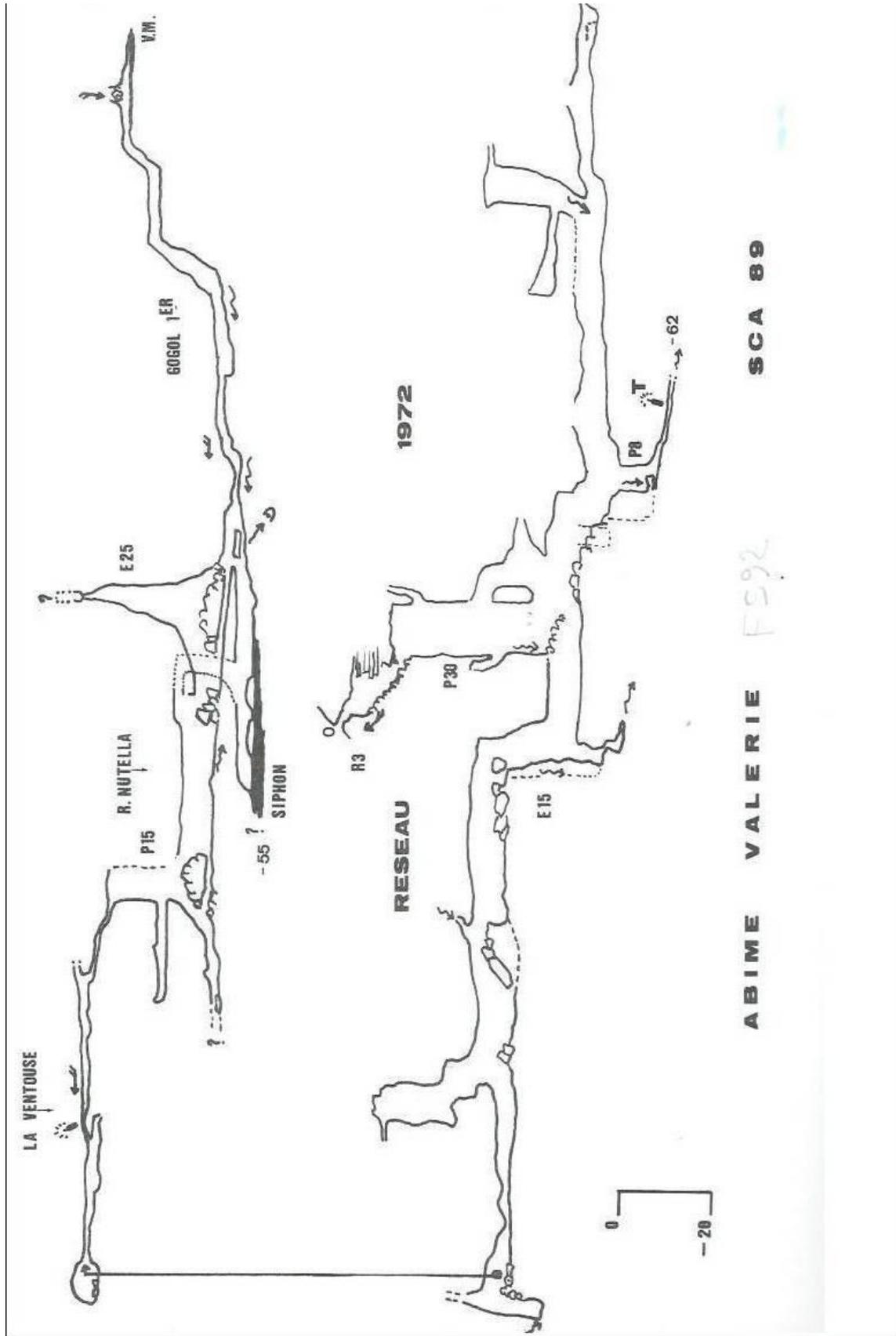
Malgré un développement somme toute relativement modeste, la visite jusqu'au terminus de l'affluent s'avère particulièrement physique (étroitures et boue démente), sans rapport avec l'aspect général des cavités ardéchoises.

EQUIPEMENT :

R3	libre
P30	corde de 50 m + 5 amarrages
E15	équipée en fixe, sinon 20 m de corde + 3 am.
R2 + p15	corde de 30 m + 4 amarrages
P8	corde de 12 m + 2 amarrages
Traversée P8	corde de 25 m + 6 amarrages.



SCA 1972-88



LA GROTTTE DE LA GRANDE BAUME

(Thierry Marchand)

HISTORIQUE :

Un plongeur (?) explore 100 m de galeries (fil en place). Deux jeunes de Ruoms rajoutent sans le savoir 100 m de 1^{ère} et s'arrêtent sur une diaclase noyée.

Découvrant la topo sur un compte-rendu du S.C. Aubenas (20 m de galerie, arrêt sur siphon !), je refais tout le réseau 15 jours après l'incursion des jeunes, en septembre 1986.

En 1988, je reviens et découvre une minuscule fissure hors de l'eau par laquelle s'échappe un courant d'air. Je plonge en apnée et ressort 5 m plus loin dans une galerie plus confortable (2 x 2 m) et s'arrêtant sur un plan d'eau siphonnant.

Avec E. Théron en soutien, je reconnais, avec un mini-biberon le siphon sur 10 m et stoppe par prudence dans une vaste galerie noyée.

ACCES : 759,82 x 245,88 x 180 m.

De la route d'Uzer à Chauzon, un chemin carrossable amène au bord du ruisseau temporaire de Gournier ; le descendre pendant ¼ h, l'orifice est en rive gauche, derrière un amoncellement de blocs et de ronces (porche 2 x 3 m).

DESCRIPTION :

Toute la cavité se développe sur une faille très visible. La description correspond au niveau le plus bas possible :

- Une étroiture facile donne accès à 20 m de galerie basse concrétionnée ; le parcours est ensuite constamment aquatique :
- A 100 m, un gros bloc se franchit par-dessus
- A 200 m, on se trouve devant un carrefour :

-15-

- A gauche, une galerie boueuse donne accès à deux conduits sans intérêt.
- En face, il faut s'engager dans une diaclase noyée aux 9/10^{ème}, puis franchir en apnée un boyau perpendiculaire (uniquement si la fissure est visible), siphon 50 m après.

KARSTOLOGIE :

La Grande Baume est une cavité drainant un petit bassin-versant d'environ 2km². Le courant d'air incite à poursuivre l'exploration, même si les dimensions restent modestes.

La mise en charge est provoquée par le colmatage de l'ancienne sortie et s'avère très rapide.

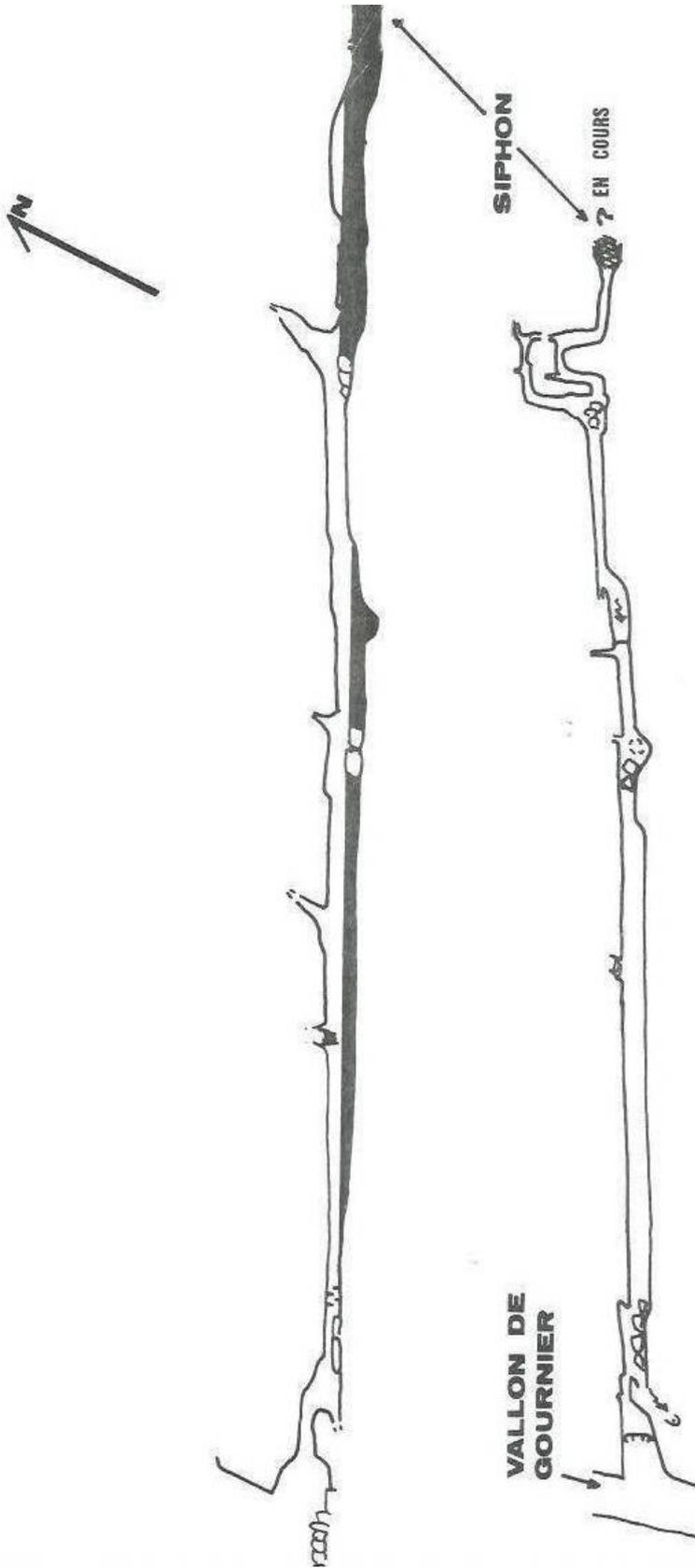
AVERTISSEMENT :

Nous avons effectué plus de 15 sorties-échecs, constatant un ennoisement complet pour un mois après une heure de pluie orageuse.

L'exploration est donc assujettie à 3 mois de temps sec.

1989 verra une tentative en plongée ... si l'été le permet.

Enfin, la visibilité devient nulle sous l'eau en quelques secondes.



F588

GRANDE BAUME

759,82 X 245,88 X 180

CHAUZON

10M

SCA

-17-

RAPPORT SUR LES RECHERCHES SUBAQUATIQUES
REALISEES A LA FONT-VIVE ...

(Bob Destreille)

1970 (16/8)

De passage dans la région et sur les indications d'un camarade, j'effectue une plongée dans la vasque d'entrée.

A -8 m s'ouvre une galerie fortement décline (+ ou - 50°) dont le plancher est constitué par un éboulis de petits cailloux roulés. Par endroits, cet éboulis rejoint presque le plafond et rend le passage infranchissable.

Eau très limpide

Température de 11°4

Profondeur atteinte : 13 m

Orientation SSE de la galerie

Durée de la plongée : 17 '

Faute de moyens, je dois reporter à plus tard la suite de l'exploration.

1971 (31/3)

Muni d'une pelle-pioche et en « déséquipé », je m'efforce de déblayer un passage au travers de l'éboulis. Une demi-heure de dégagement intensif me permet de progresser de 3 à 4 mètres. Grâce à la forte pente, les cailloux fluent facilement vers le bas ; quelques avalanches se produisent mais sans pour autant me couper le chemin du retour.

Température de 8°7

Profondeur atteinte : 15 m

Développement à partir de la surface : 26 m

(6/4)

Même technique de déblayage, mais rendue un peu plus difficile par manque d'espace. Après 35' j'entrevois un élargissement praticable du passage.

(7/4)

Poussant la bouteille d'air en avant, je m'insinue dans le passage ouvert précédemment et, à - 19 m, je parviens au bas de la masse d'éboulis. De section importante (+ ou - 3 m sur 2) et exempte d'alluvion, la galerie

-18-

continue selon une direction SSE constante. Je m'y engage mais la bouteille, le dérouleur et le phare tenus à bout de bras, rendent la progression fort malaisée, s'y ajoutent les manœuvres d'équilibrage au gilet et les observations constantes et multiples. Sur une quarantaine de mètres et plus ou moins horizontale, la galerie présente plusieurs diverticules secondaires et apparemment sans importance dans un desquels j'ai la surprise de découvrir une énorme anguille.

Conclusions :

- Développement total de 75 m pour une profondeur maximale de 24 m.
- Direction SSE constante
- L'éboulis est limité mais risque de gêner considérablement une exploration subaquatique à effectuer normalement équipé et que tout suppose être très conséquente. Débit constant de la Font-Vive mais sans alimentation connue dans l'important massif de la SERRE. L'hypothèse vraisemblable d'une eau de condensation alimentant la F.V. supposerait l'existence de vastes cavités hypogées.
- La limpidité constante des eaux, notamment lors des crues, serait due à de très grands espaces noyés faisant office de bassins de décantation.

Par manque de temps, les recherches sont remises à plus tard.

1973 (10/08)

Cette plongée est exclusivement consacrée à redéblayer le passage en partie comblé par les crues hivernales. Je fixe ma cordelette au-delà de l'éboulis. Durée : 50'.

(11/08)

Je suis muni d'un touret et de 145 m de cordelette dont je fixerai l'extrémité à celle du filin précédemment immergé, gagnant ainsi une bonne quarantaine de mètres.

-19-

Ayant dépassé l'éboulis, je m'équipe bouteilles sanglées au dos et fonce ensuite vers l'inconnu. La section de la galerie devient plus importante, tandis que disparaissent les conduits latéraux. Extrêmement limpide, l'eau permet une visibilité d'au moins 25 m. la roche est claire et corrodée en becquets et aspérités relativement tranchantes, mais assez fragiles. Le couloir se poursuit avec une alternance d'aspect diaclasé et de conduite forcée ; le relief s'accroît et les creux se tapissent de zones sableuses que j'ai soin d'éviter ; le dévidoir s'épuise de plus en plus vite dans un accompagnement métallique accéléré. Le bruit sourd des bulles d'air se précipitant vers les voûtes fait penser à de lointains et inquiétants éboulements.

J'amorce une descente rapide à laquelle succède une salle, grande et régulière et qui semble être la base d'un énorme puits ; - 29 m et ma réserve de corde est épuisée ; un éperon rocheux m'empêche de distinguer la suite. Ayant fixé le fil d'ariane à la paroi, j'entame le retour dans une eau par endroits légèrement troublée.

Durée de la plongée : 37'

Distance parcourue : 180 m

Profondeur maxi : - 29 m

Consommation d'air : 2,5 m³

(13/08)

L'importance du puits terminal entrevu incline à croire à une possible émergence. Je reprends donc l'exploration avec 50 m de filin supplémentaire. Malgré les 48 heures écoulées depuis ma dernière incursion, l'eau ne s'est pas entièrement décantée aux endroits sableux. Ayant raccordé le dérouleur à l'extrémité de la corde, je remonte le puits en suivant une quasi-verticalité ; à - 15 m, le puits se ramifie en deux embranchements à peu près équivalents. J'emprunte celui de gauche qui se transforme en importante diaclase et, très vite, j'aperçois le classique miroir trahissant la présence d'une surface libre ; j'émerge enfin dans une petite salle

d'accès facile et de quelques mètres de hauteur. Avec prudence, je constate que l'air semble respirable ; la roche est partout concrétionnée en petites nodosités brun-claires ; vers le haut, existe un passage SSE mais, seul et sans certitude absolue quant à la qualité de l'air, je ne puis m'engager plus en avant.

Après un séjour de 3' hors de l'eau, je reprends le retour à toute allure, non sans avoir au préalable solidement fixé ma cordelle. Au-delà du puits et par - 25, j'éprouve un début d'essoufflement rapidement surmonté grâce à une manœuvre du gilet. Au sortir de l'eau, je ressens un mal de tête intense, semblable à ce que j'ai déjà éprouvé après une série de plongées intensives, mais sans pouvoir l'attribuer soit à la plongée elle-même, soit à l'air respiré au-delà du siphon.

Durée de la plongée : 33'

Distance parcourue : 215 m

Consommation d'air : 2,4 m³

CONCLUSIONS :

L'importance du siphon et la possibilité démontrée de grandes découvertes, exigent une expédition minutieusement préparée, par une équipe de plongeurs spéléologues expérimentés.

L'élimination d'une grande partie de l'éboulis initial est indispensable pour : gagner du temps, transport du matériel, sécurité en cas de retour urgent ... cette élimination est aisée grâce à l'emploi d'une suceuse (air-lift).

Analyse de l'air post-siphon : présence éventuelle de CO₂, proportion normale de O₂.

Installation de deux relais de bouteilles dans le siphon.

Utilité d'une ligne téléphonique en travers du siphon. L'exploration proprement dite se fera par trois coéquipiers. La nature du calcaire et la qualité du concrétionnement autorisent l'espoir de grandes cavités richement décorées.

Je souligne l'aide et l'encouragement que les autorités locales n'ont cessé de me prodiguer au cours de mes tentatives.

FONT VIVE

(J.M Chauvet)

COMPTE RENDU D'EXPLORATION DU 01-11-1980

Le passage en décapelé du laminoir d'entrée de - 9 à - 18 m donne accès à une galerie de 1,5 x 1,5 m qui, au bout de 100 m, s'évase et atteint la dimension de 3,5 x 2,5 m environ, dimensions qui seront à peu près stables jusqu'à 300 m de l'entrée.

A 200 m, l'exploration de la cheminée reconnue par Bob Destreille n'a pas donné un grand espoir de continuation ; la cheminée est en réalité une faille qui a été évidée par le bas, car un affluent de petites dimensions a été visité sur une cinquantaine de mètres environ (arrêt sur siphon). Néanmoins, la faille reste à escalader (une dizaine de mètres).

La continuation du siphon se fait à la cote - 25 m au bas de la cheminée. A 270 m, je retrouvais le terminus de Lucienne Golenvaux du Spéléo-Club de Namur (Belgique).

Après avoir amarré ma ficelle, je continue l'exploration par une galerie légèrement remontante pour déboucher à 320 m dans une cloche d'équilibre ; à - 3 m, le départ d'une galerie s'amorce, galerie que je suis sur 60 m pour déboucher dans une grande cheminée. A 2 m au dessus du siphon, 10 m de galerie m'amènent à un autre siphon que je plonge et je retrouve ma ficelle ... Le siphon semble être terminé sur un étroit boyau de 3 m (en visibilité).

Il ne restait plus que les escalades dans les cheminées : la 1^{ère} se termine sur une étroiture, la seconde de 16 mètres devait me mener à une galerie supérieure, très lavée, qui sert de trop plein quand le boyau ne suffit pas au passage de l'eau lors des crues.

-22-

Après 70 m de progression dans la galerie de section 2 x 2 m, la descente d'un puits de 12 m, suivi par un autre de 6 m, m'amène dans une galerie remontante où une suite de plusieurs escalades (dont une de 11 m verticale) me permet d'atteindre la cote + 46 m.

Après une courte galerie et la descente de plusieurs ressauts, je devais me heurter à un très beau siphon (implongé à ce jour ...).

Le développement de ce réseau est passé de 270 m à plus de 750 m.

PLONGEURS : Chauvet Jean-Marie, Piedoy Alain.

Ont collaboré : Albertini Claude (F.J.S.), Legrand Bernard (G.S. Les Vans).

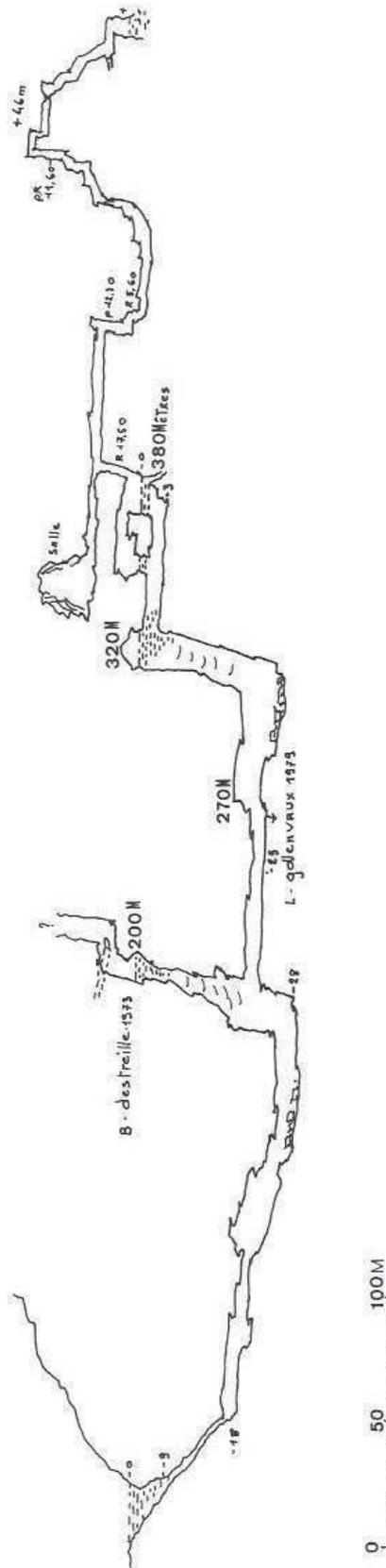
Note de rédaction :

Pourquoi publier deux compte rendus de plongée datant respectivement de 20 et 10 ans ? Pour deux raisons :

- Font Vive reste l'une des plus belles émergences du département et le rapport d'exploration de Jeannot n'a jamais été publié.
- Au mois de mars 1989, le terminus n'a toujours pas été franchi (F. Poggia s'y emploie ...).

Il est intéressant de noter l'évolution des techniques de progression entre les conseils de Bob Destreille et le rapport de Jeannot ...

FORET - D'JBE gros pierres



Croquis d'exploration Chauvet JM 1-11-1980

L'AVEN DU CHASSEUR
et les cavités environnantes
(Thierry Marchand)

HISTORIQUE :

J.P. SOULIE du S.C. Aubenas découvre la cavité dans l'hiver 1967 ; le club l'explore jusqu'au siphon Nord en 1968. Après quelques désobstructions, la cavité développe environ 400 m.

En 1974, le G.R.P.S. plonge le siphon (30 m/ - 3) et découvre un réseau actif remontant très boueux, franchit un second siphon similaire et s'arrête sur une trémie d'où sort le ruisseau (dvlpt total : 700 m).

En 1985, je réalise une désobstruction près du puits d'entrée et découvre avec P. Mathon et H. Pelletier 30 m de petites galeries ; deux mois plus tard, avec J. Soret (C.S.S.P.G.), nous rajoutons 30 m et butons sur un siphon pratiquement au niveau de l'Ardèche.

ACCES : 766,45 x 252,30 x 185 m.

Sur la route qui va de Vogüé-gare à St Germain, prendre un chemin à gauche dans une combe (grosse ferme) 300 m avant le passage à niveau et le remonter sur 250 m. un sentier bien visible mène à la cavité sur la droite, au bout de 50m.

Entrée fermée par une grille non cadenassée.

DESCRIPTION :

R5, P12, arrivée dans une vaste galerie de 8 x 5 m colmatée au bout de 50 m (galerie Ouest).

Deux autres galeries boueuses se terminent sur colmatage. De la galerie Est, part un petit actif dynamité par R. Courbis et qui stoppe sur un gour noyé. Dans la galerie Nord, à 30 m du carrefour, une diaclase de 150 m de long amène au siphon Nord plongé par le G.R.P.S.

L'actif exploré en 1985 se trouve sous la trémie à 10 m de la base du P12 (contre la paroi). Selon l'époque, on bute sur un plan d'eau à niveau variable.

Remarque :

Lors de la désobstruction, nous avons été intrigués par un courant d'air sensible ; la veille de la 1^{ère} exploration, il a plu ... Depuis, plus jamais de courant d'air, malgré une dizaine de descentes... Malgré un terminus +/- 5 m du niveau de l'émergence, il est possible qu'exceptionnellement un réseau se désamorce par longue sécheresse ...

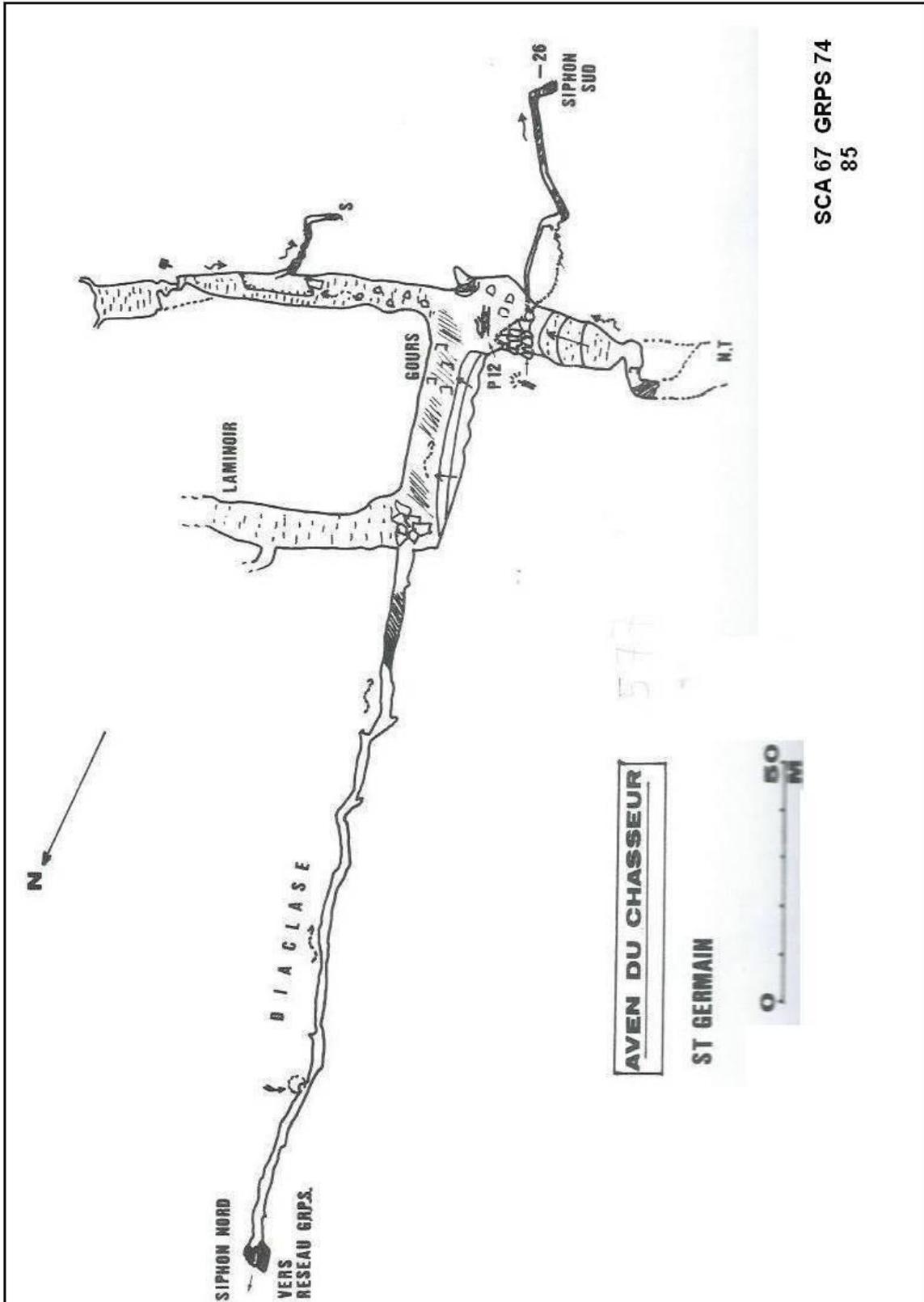
KARSTOLOGIE :

L'actif exploré par le G .R.P.S. a été remonté jusqu'à l'aven de Serre-Tintin (voir coupe du massif) et provient de la zone d'alimentation de l'aven du Serre-Tintou. En crue, il noie la diaclase puis se jette dans l'actif de la galerie Est ; un ruisseau alimente le siphon Sud. Ces deux réseaux inférieurs, par leur étroitesse, sont vite saturés et c'est toute la cavité qui peut se mettre en charge et même utiliser l'entrée comme trop-plein (le spectacle du haut du P12 vaut le déplacement par gros orage !!!).

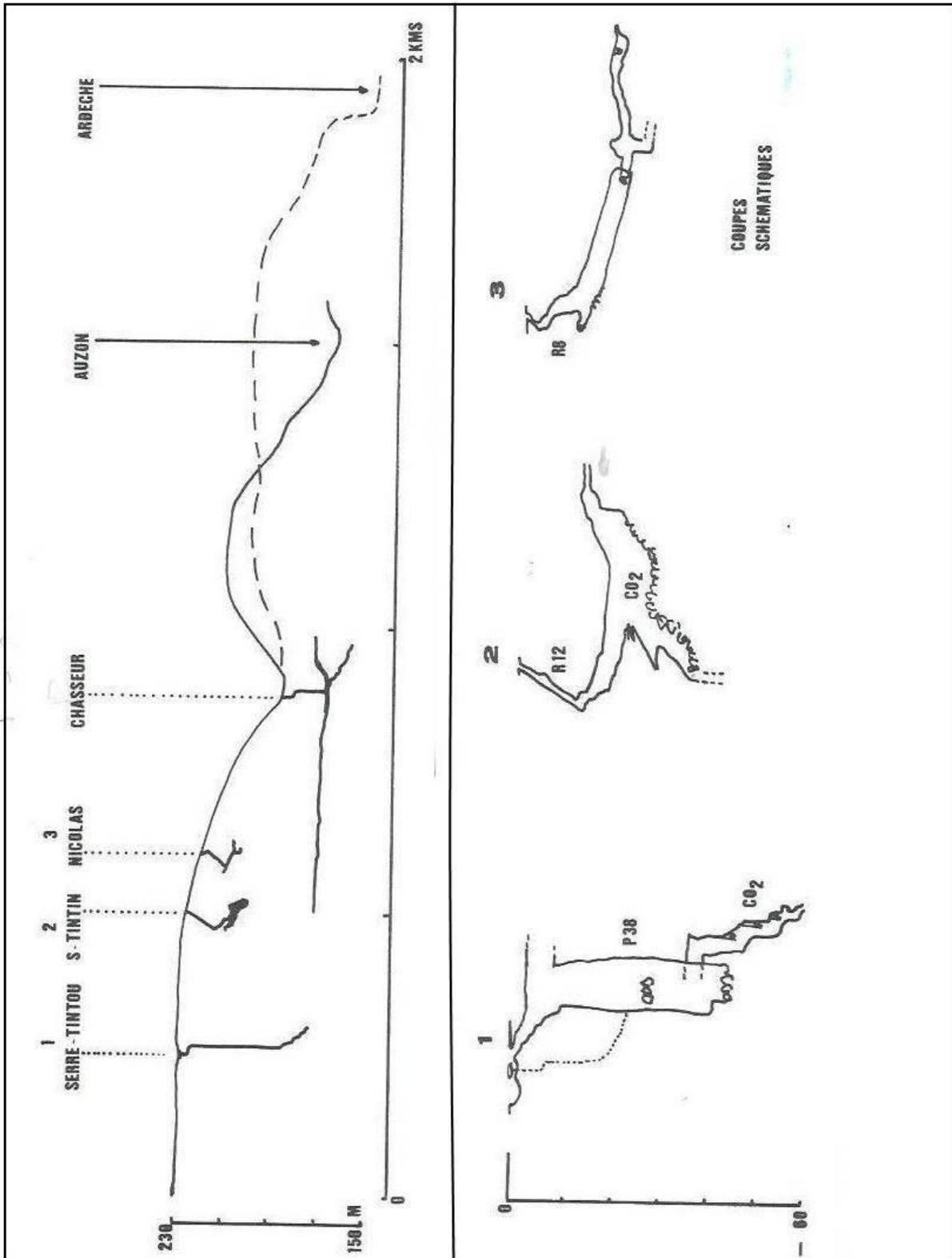
L'aven du Chasseur est un ancien parcours des pertes de l'Auzon, qui rejoignent l'Ardèche par un cours souterrain inconnu et viennent grossir les émergences du Pontet, exutoires pérennes du massif du Coiron !

Il n'y a que peu d'espairs de continuation en dehors d'hypothétiques désobstructions, mais la trémie du G.R.P.S. serait à revoir ...

Toutes les autres cavités se présentent comme d'étroites diaclases colmatées, mais la densité et la répartition des trous attestent d'un réseau sous-jacent important provenant de Lavilledieu et suivant approximativement la limite des calcaires tithoniques. Seuls, la Baume du Bois et l'aven Chapuy s'avèrent plus importants.



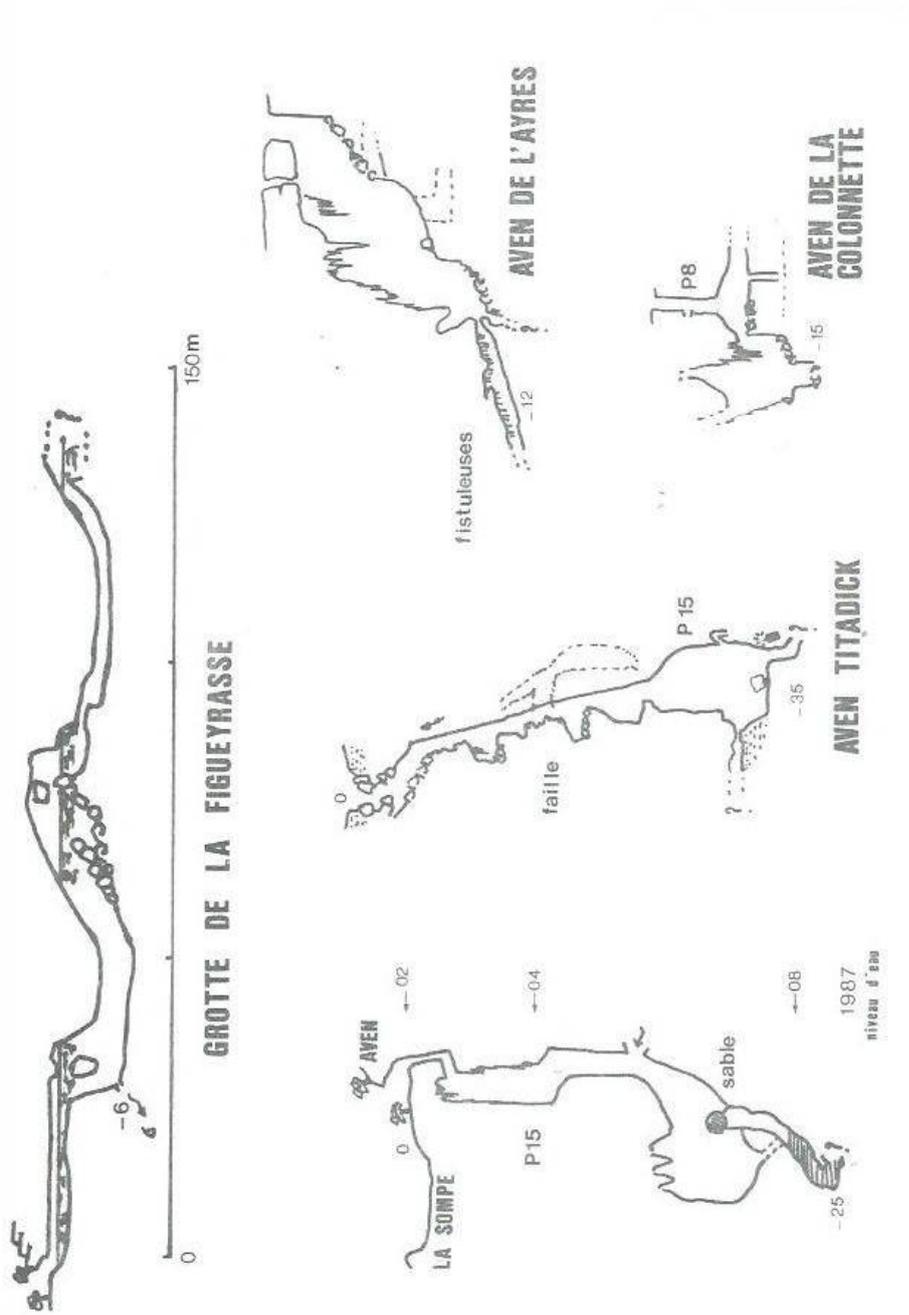
SCA 67 GRPS 74
85



LA ZONE INFÉRIEURE DU COIRON (Gras de Vogüé)
(Th. Marchand)

Nous présentons ici le bilan de deux années de recherche sur ces lapiaz : le résultat est plutôt décevant et illustre les difficultés de pénétration du karst en dehors des systèmes de pertes.

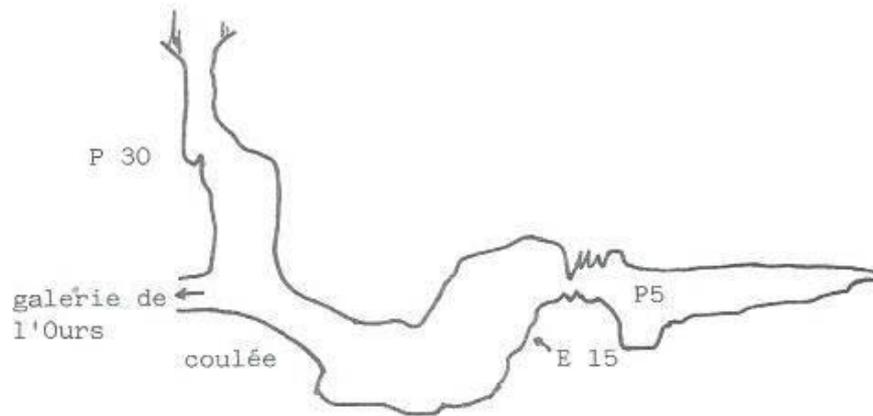
N°	type
FA1	méandre cutané (-4)
FA2	puits (-8)
FA3	doline-puits (-6)
FA4	départ très étroit en méandre
FA5	R3, étroiture
FA6	P8 entièrement ouvert (avec P. Mathon)
FA7	aven NICOLAS exploré avec H. Pelletier (50 m/-15) voir coupe
FA8	fissure désobstruée
FA9	petits trous cutanés
FA10	P3, départ de galerie
FA11	aven de la COLONNETTE, P8, R5 et salle (-15)
FA12	départs de puits (15 m) à désobstruer
FA13	
FA14	P3
FA15	P8, méandre colmaté
FA16	entonnoirs d'absorption
FA17	P7, P5 à désobstruer (courant d'air)
FA18	R5
FA19	méandre de 3 x 0,7 m colmaté à 20 m
FA20	(-10) courant d'air
FA21	fort courant d'air soufflant, chantier important
FA22	P15
FA23	diacalse bouchée
FA24	P8, diacalse puis boyau trop étroit
FA25	aven de l'AYRES (voir topo)
FA26 & 27	fissures
FA28 & 29	(-10)
FA30	P4, R5, méandre impénétrable



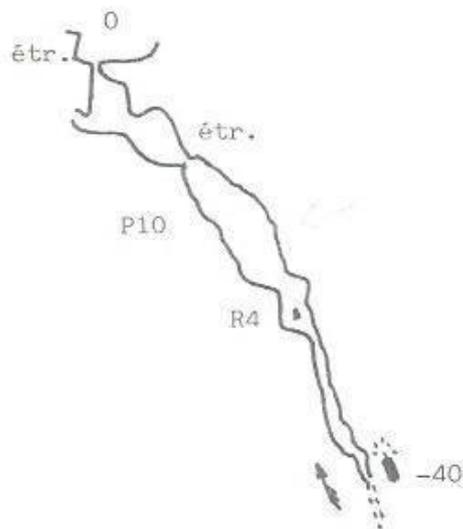
LEGENDE CARTE DES GRAS DE VOGÛE-LAVILLEDIEU

- 1 : limite de la zone boisée et karstifiée
- 2 : routes
- 3 : cavités importantes
- 4 : cavités explorées
- 5 : pertes
- 6 : résurgences

AVEN ROCHAS : 1ère du mois de novembre 1988



DISTILLERS CAVE



EXPLORATIONS DIVERSES

AVEN ROCHAS : une escalade a donné lieu à 50 m de 1^{ère} en nov. 1989 8, à la base du P30 (voir croquis) (Géraldine et Raphaël Sauzéat, T. Marchand).

L'EVENT DE PEYREJAL : a été entièrement repris par le S.C. Aubenas : les explorations continuent au-delà du siphon terminal du réseau Matthieu, grâce aux informations de J.M. Chauvet et M. Chabaud. Une tentative de jonction avec la Goule de Sauvas aura lieu cette année.

Un boyau non terminé par J.M. Chauvet entre le S1 et le S2 de L'EVENT DES ESPELUCHES bute sur une cheminée impénétrable (Th. Marchand).

GROTTE DE FIGUEYRASSE : 763,18 x 252,10 x 215 m – S1 (25 m/ -3), S2 (40 m/ -3), arrêt sur étroiture à revoir (plongée B. Cruat).

AVEN DE LA SOMPE : découvert par D. Aragnon en 1976
765,74 x 241,20 x 150 m – plongée du siphon (5 m/ -3) ensablé ; présence d'un courant d'air à la base du P15 (plongée T. Marchand).

Le S.C. Aubenas a réalisé l'exploration du DISTILLERS CAVE dans la zone de la Combe de Fer (Vercors) et s'arrête sur une faille comblée par des blocs d'où s'exhale un très fort courant d'air (voir croquis).

Le 04/04/1988, 9 porteurs (G.S.Valence/S.C. Aubenas/Groupe Ulysse Spéléo) ont acheminé le matériel pour plonger le siphon terminal de la GROTTE DE PEZENAS ... qui s'avère ensablé et impénétrable ! (merci quand même Philippe, T.Marchand).

Une traversée au sommet du P40 de l'aven du Serre-Tintou n'a donné aucun résultat (S.C.A).

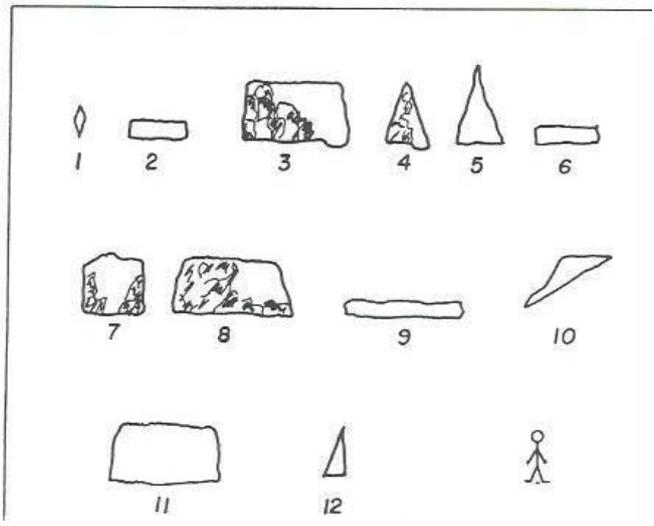
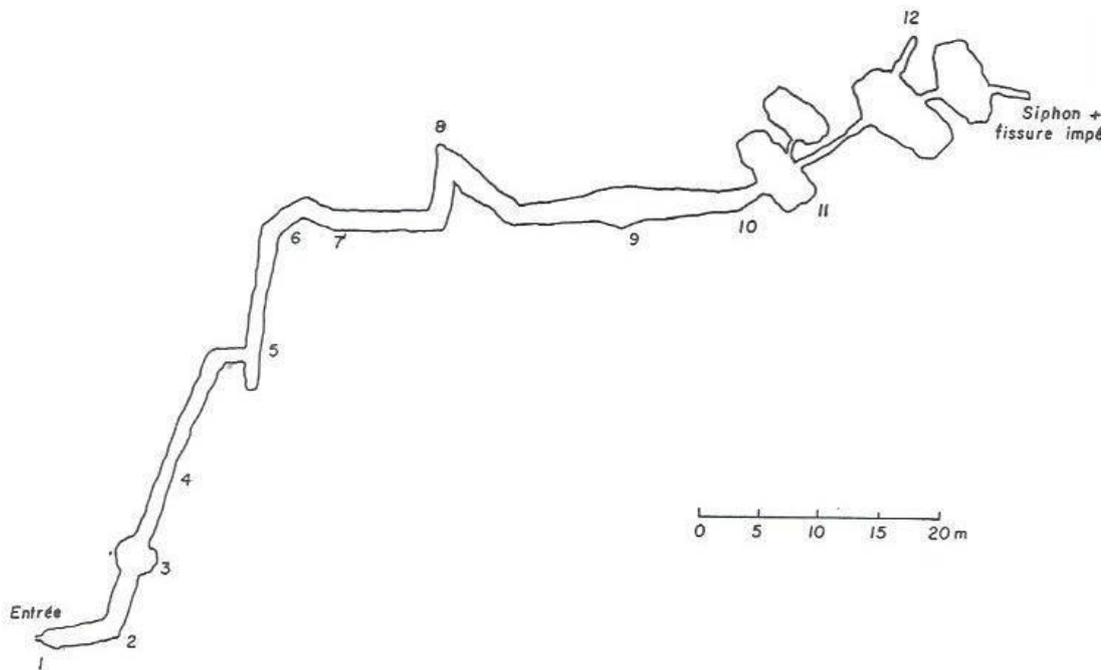
AVEN TITADICK : exploré et dynamité par R. Courbis
Dynamitage de l'étréiture terminale sans résultat (voir croquis). A noter que cette cavité se noie entièrement lors de grosses pluies ! 767,66 x 256,00 x 268m.

FONT BONNE

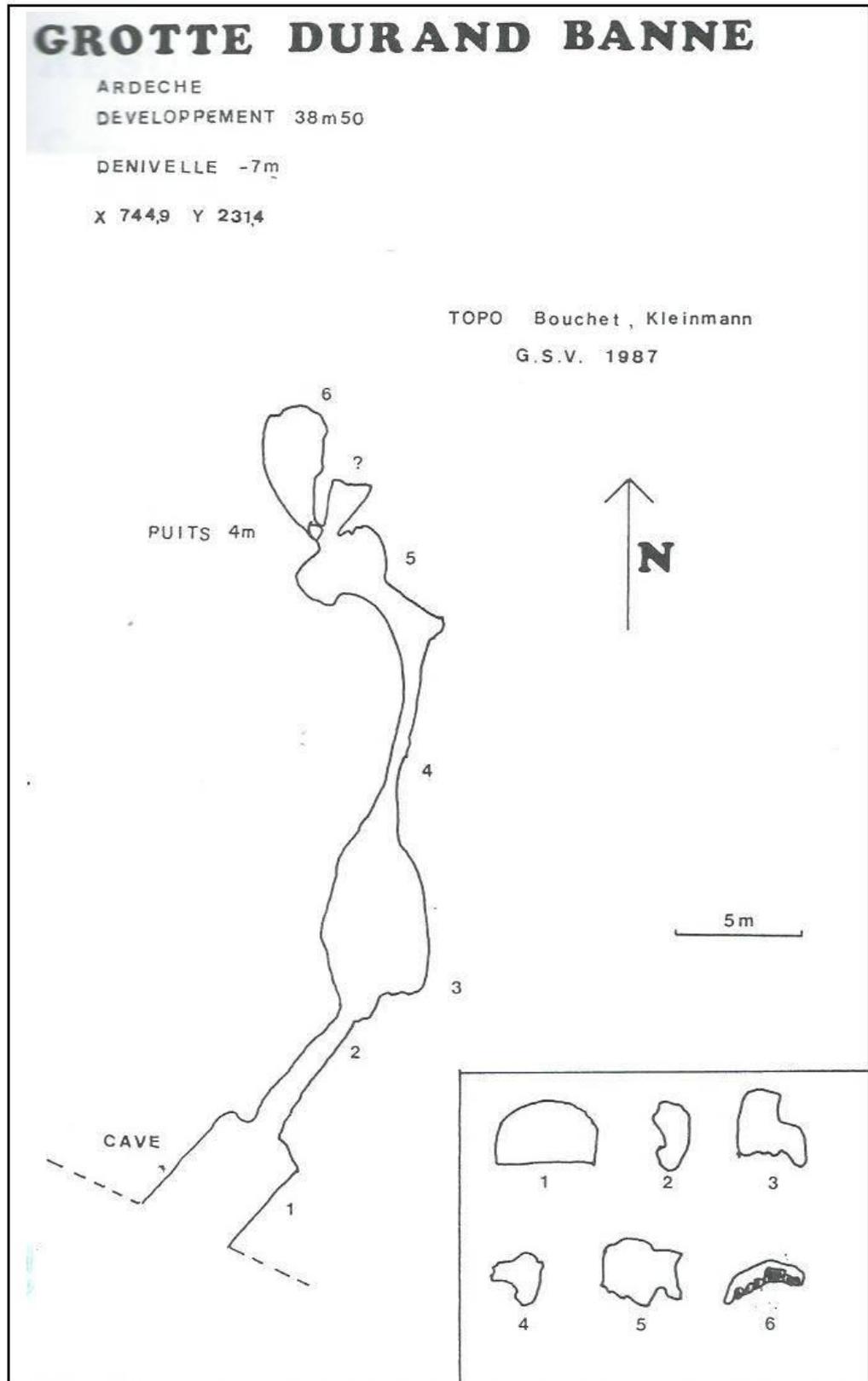
Developpement = 115 m

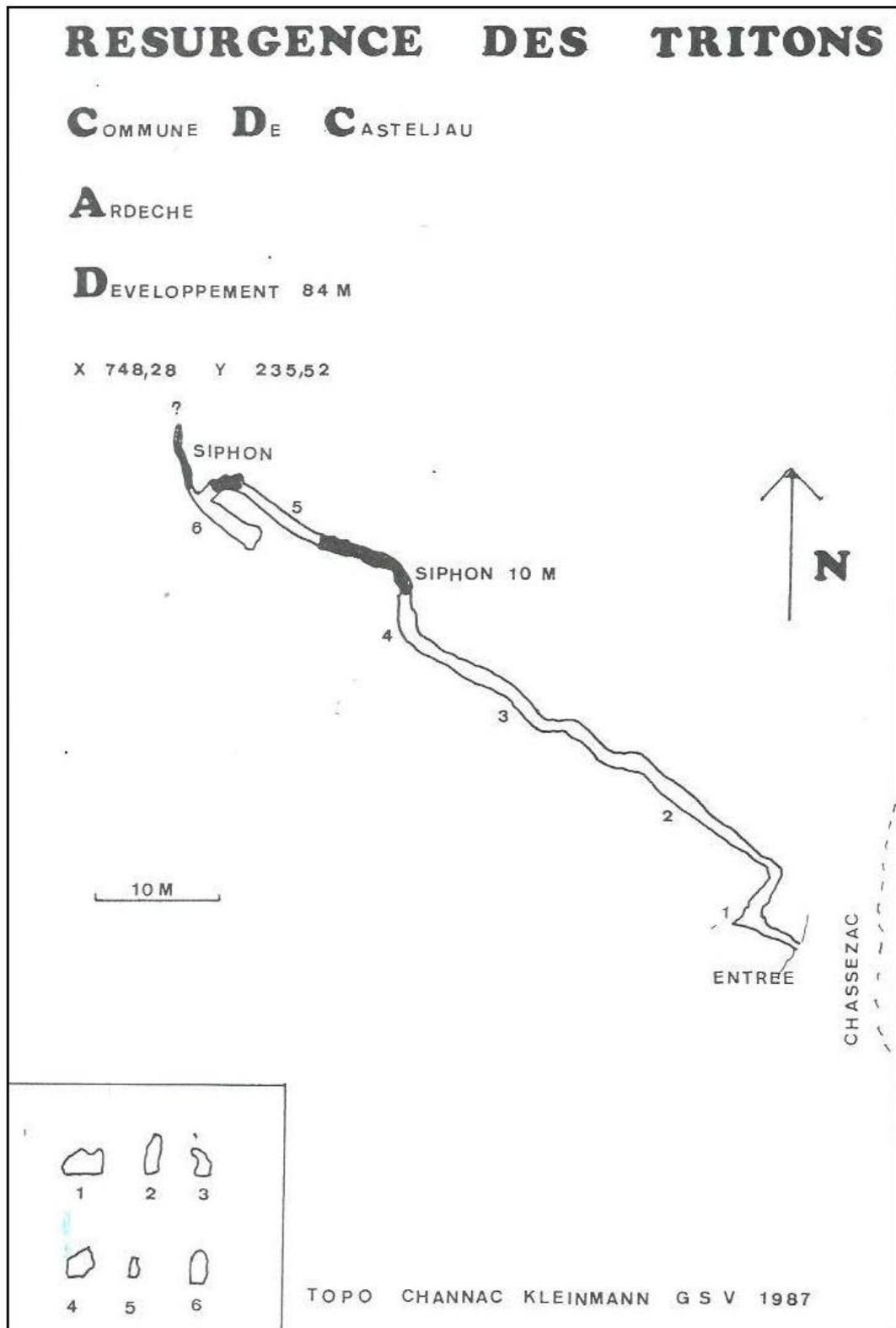
Commune LES ASSIONS - ARDECHE -

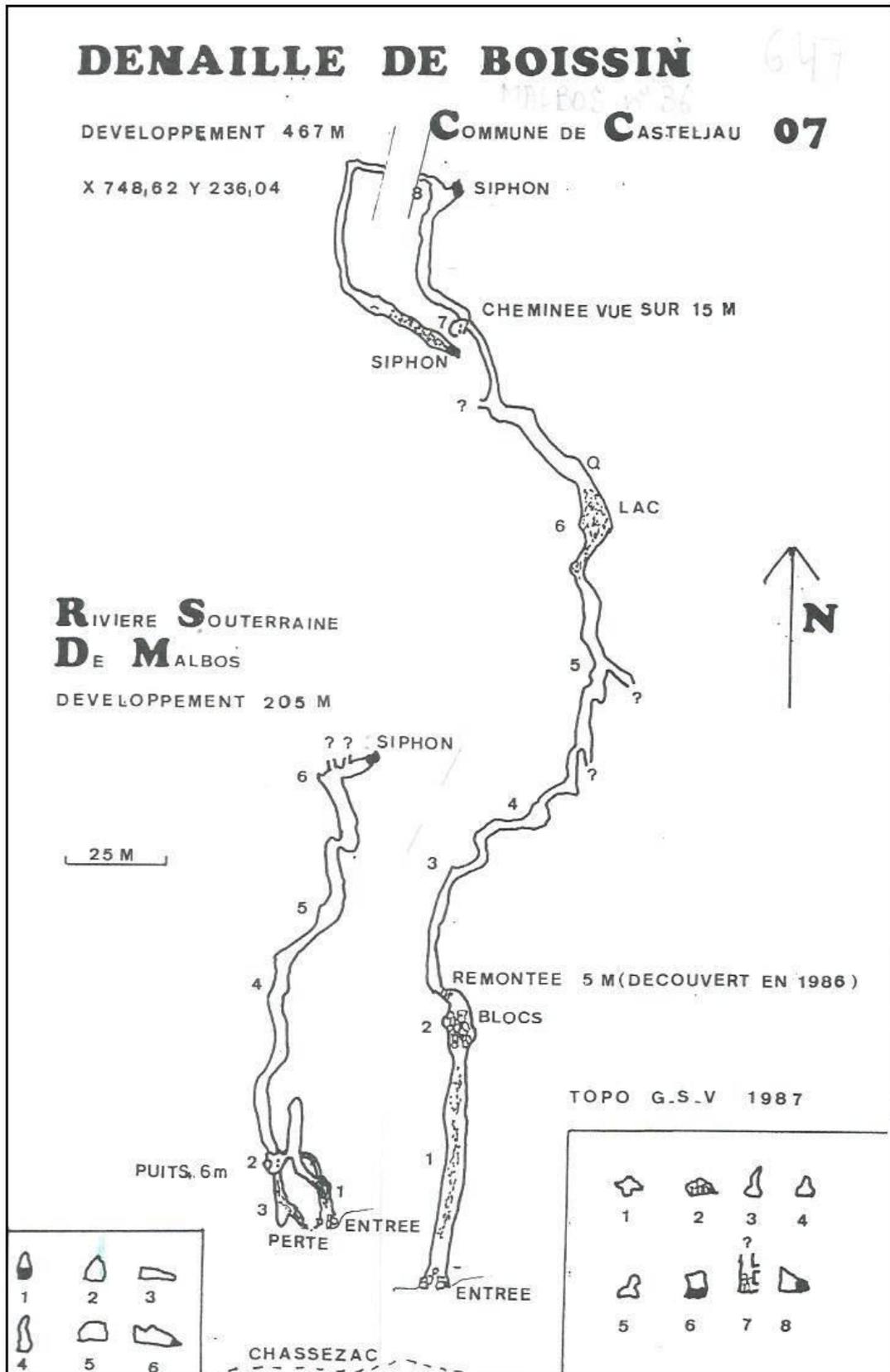
Entrée : coordonnées Lambert zone III
X = 744.700 m
Y = 237.400 m approximatifs

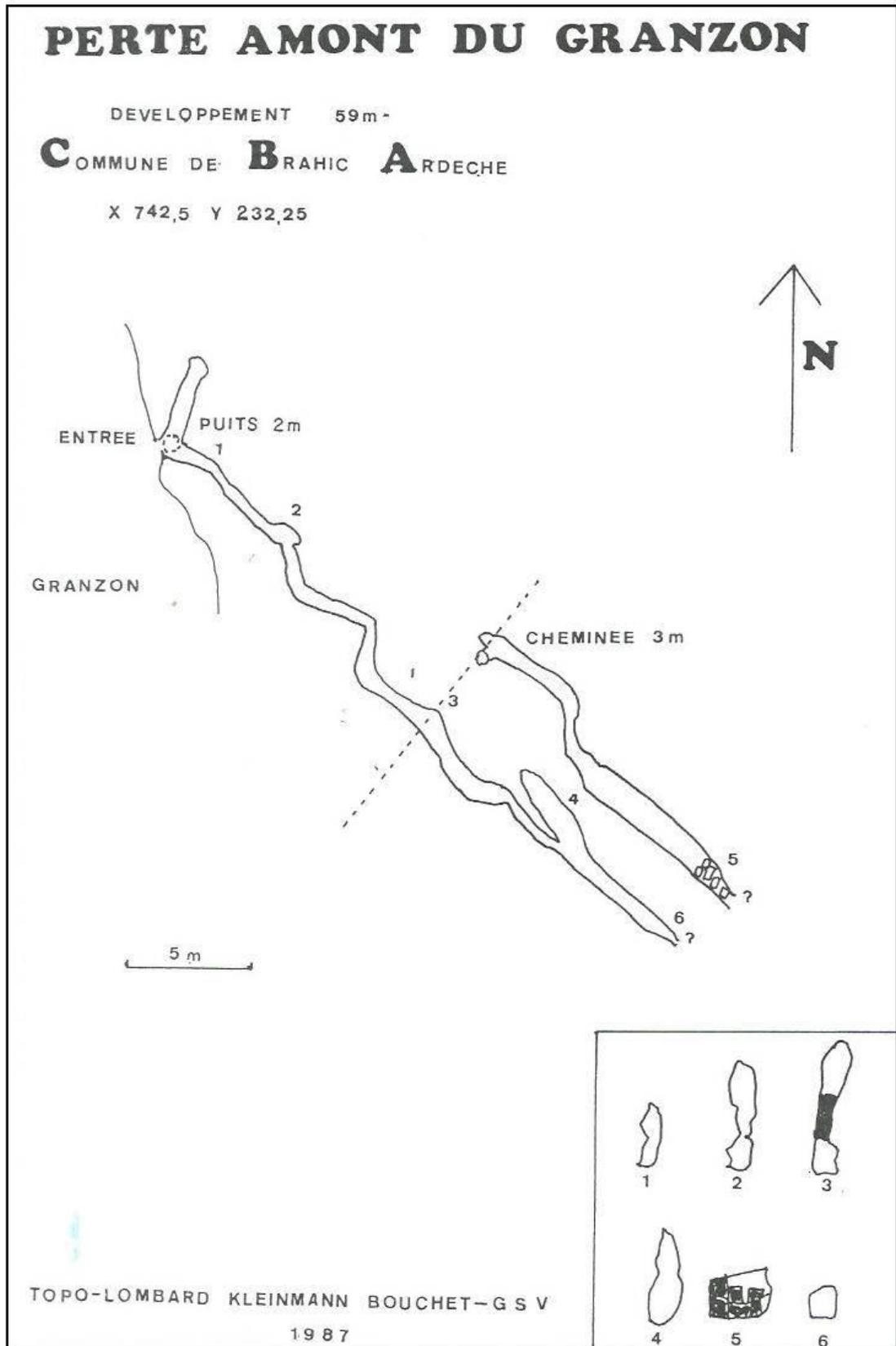


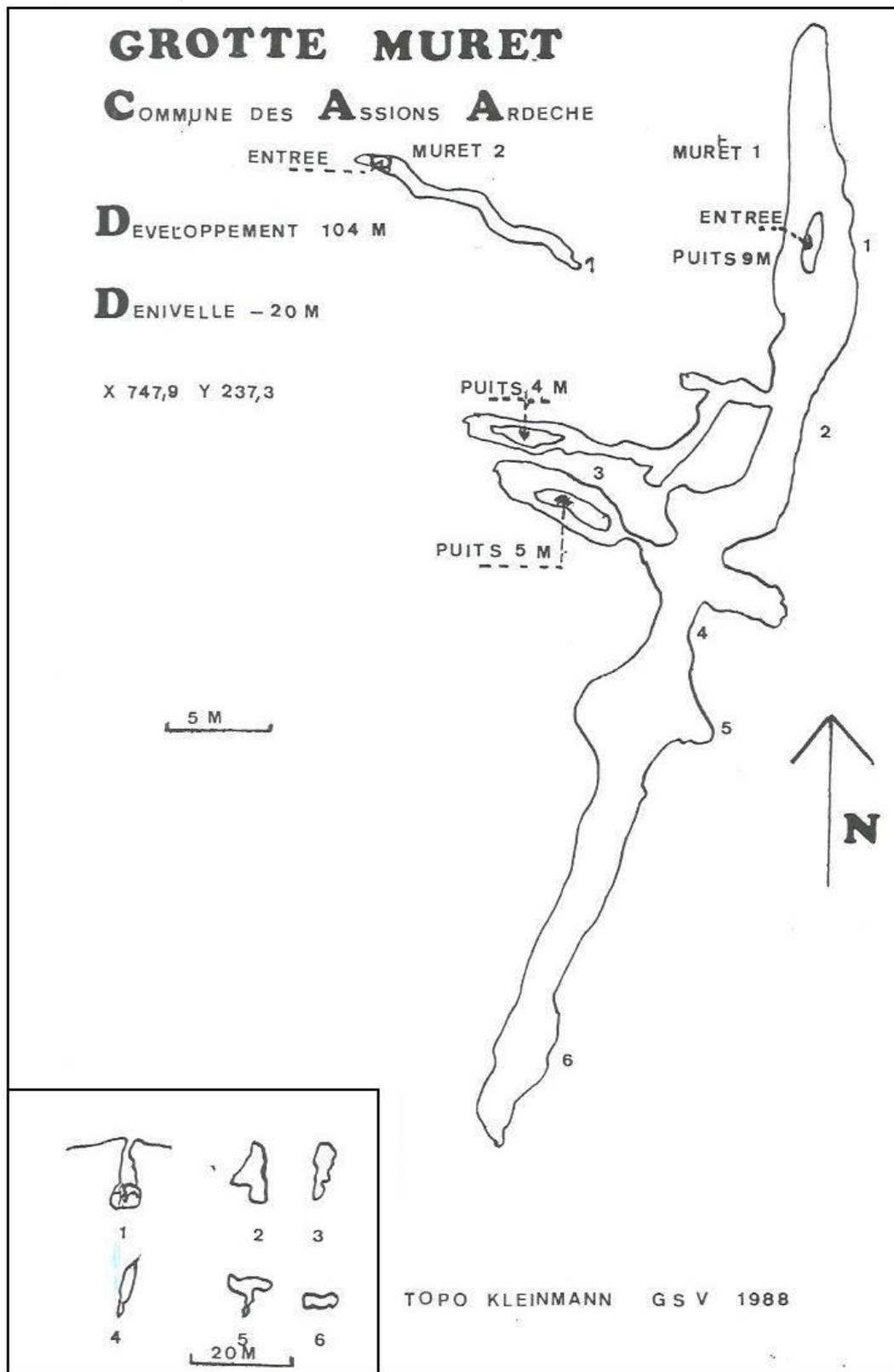
Topo: R. KLEINMANN
D. SCHNETZLER
G. S. V.

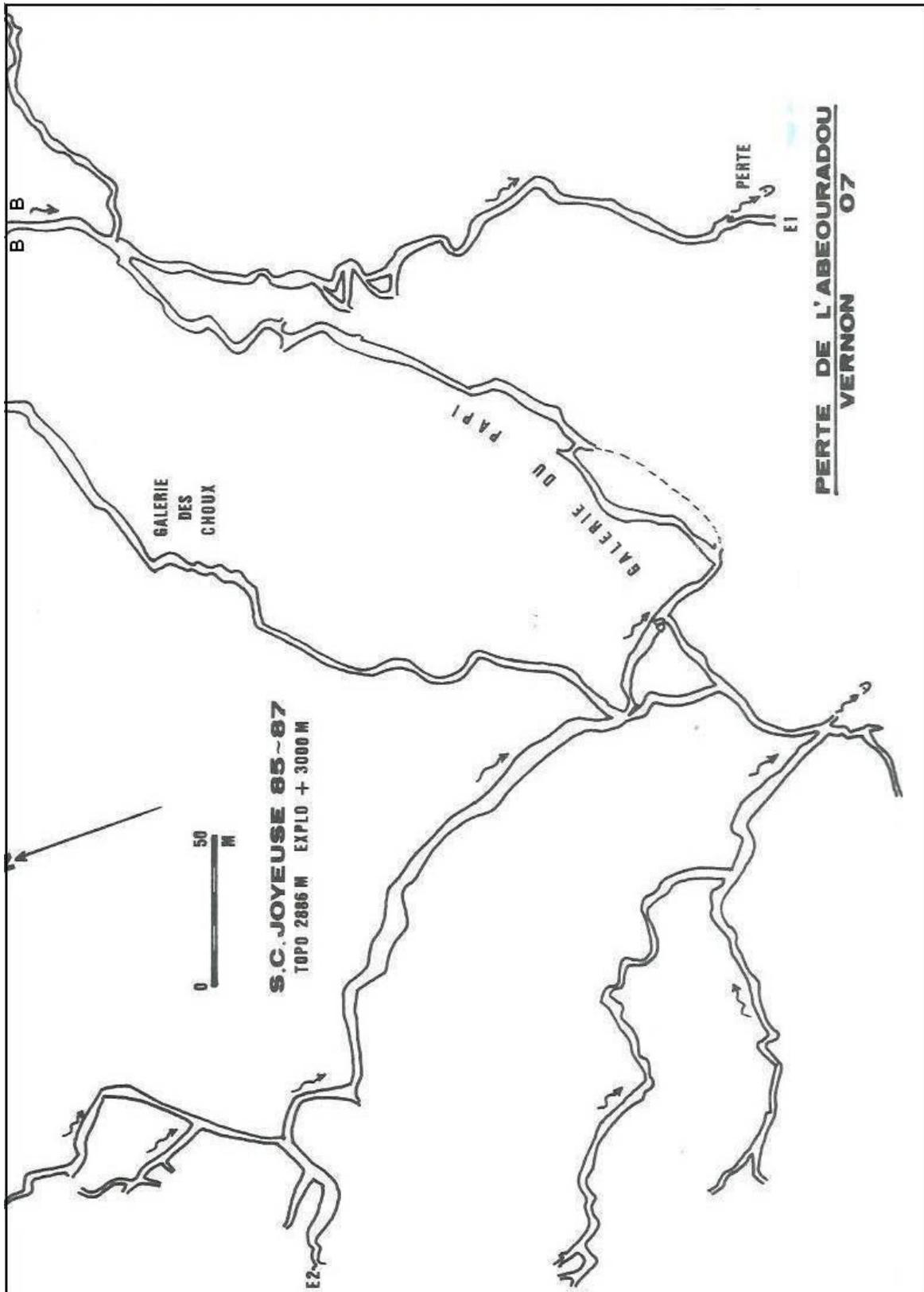


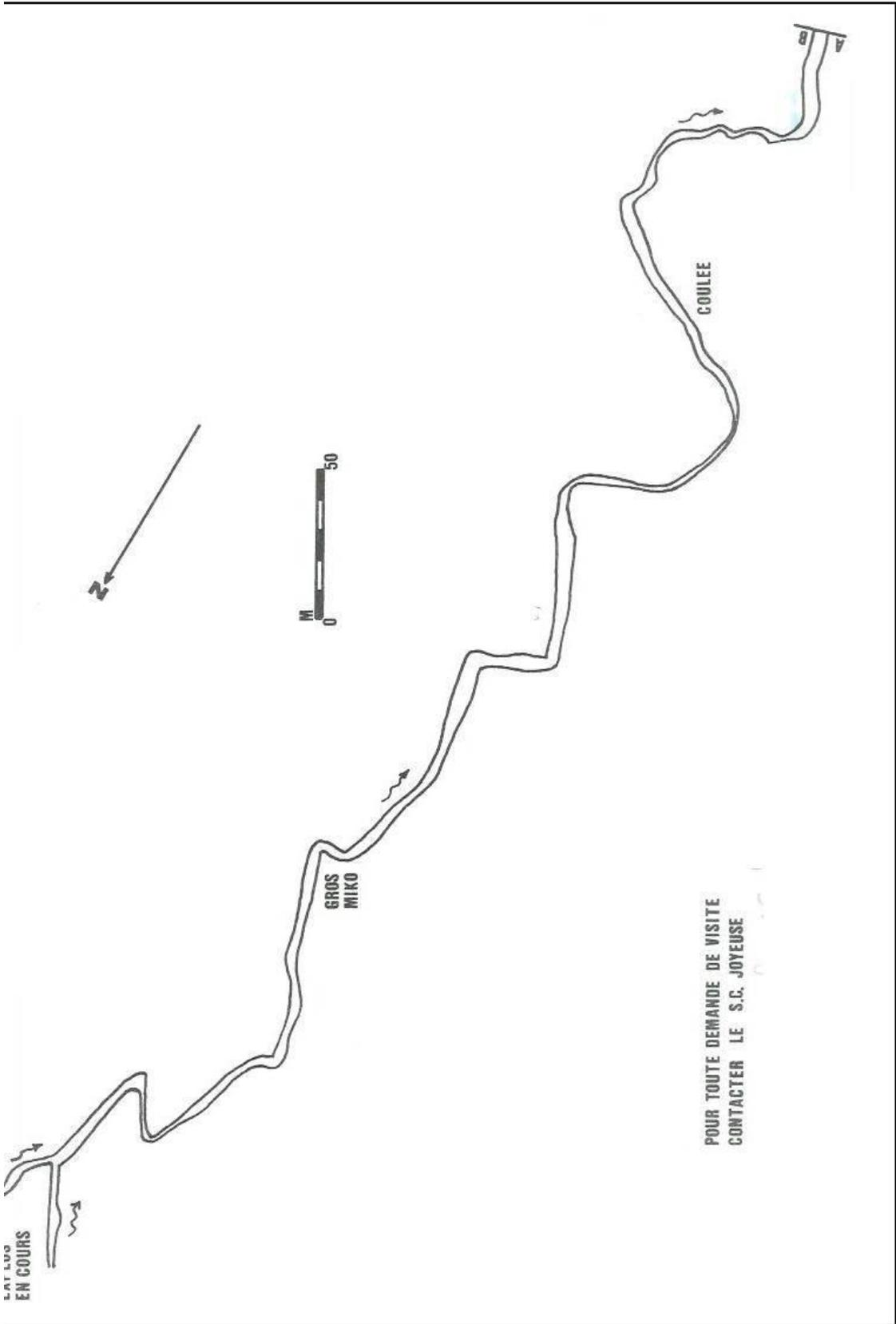












KARSTOLOGIE DU PLATEAU DU COIRON

(Th. Marchand)

PRESENTATION :

Le massif du Coiron se présente globalement comme une bande Nord-Sud de 16 x 2 à 4 kms ; il est constitué en majeure partie de calcaires tithoniques (kimméridgien, portlandien). Il est limité à l'Est par ses célèbres coulées de basaltes (au Nord), puis par des marno-calcaires berriasiens ou valanginiens, à l'Ouest par des formations jurassiques évoluant de plus en plus vers un faciès marneux aux abords de l'Ardèche et du Liopoux (sauf vers Vogüé).

Le drainage se fait donc essentiellement vers le Sud (pendage général faible vers le SW) et peut être grossi par des pertes venues de terrains allogènes (Auzon) ou de ruisseaux aériens temporaires (Louyre, Eyrolle). La superficie est donc d'environ 16 km² ; le potentiel en dénivelé avoisine les 750 m entre les crêtes sommitales et les émergences du Pontet. Il s'agit donc de l'un des ensembles karstiques les plus importants du département, d'autant plus que le potentiel de découvertes reste énorme.

SPELEOMETRIE :

Cavités principales de la zone :

AVEN DE LA COMBE RAJEAU	- 250 m	+ 11000 m
AVEN DES BLACHES	- 110 m	+ 2000 m
GROTTE DU CABLE		1600 m
ABIME VALERIE	- 60 m	+ 1200 m
BAUME DE CHABANNE		1030 m
AVEN DU CHASSEUR		750 m
GROTTE DU CAIRN		300 m

Une jonction encore possible entre l'aven des Blaches et la Combe Rajeau donnerait 330 m de profondeur à l'ensemble. Le massif du Coiron est donc le seul karst ardéchois à offrir potentiellement des profondeurs comparables à celles des Causses ...

HYDROGEOLOGIE :

Le drainage souterrain est simple et complexe tout à la fois : il existe une certaine unité morphologique au sein du massif, mais avec plusieurs niveaux d'émergence dont le rôle n'est pas toujours évident à cerner.

Dans la partie Nord, le collecteur, exploré dans les avens des Blaches et de la Combe Rajeau, est essentiellement alimenté par des pertes de surface dans le ruisseau de l'Eyrolle et ses affluents. Le cours de Louyre alimente en partie l'abîme Valérie et les deux collecteurs se rejoignent pour ne former qu'un seul au Sud de St Laurent sous Coiron ; il est grossièrement décalé à l'Est du massif.

Autrefois, les grottes du Câble et de Chabanne constituaient les exutoires principaux ; désormais, ces deux cavités ne jouent plus que le rôle de trop-pleins et attestent d'une zone difficile à franchir vers Lussas.

Au Sud, le collecteur n'a nulle part été touché par les spéléologues et on suppose qu'il continue à se positionner à l'Est ; deux remarques entraînent cette hypothèse :

- En octobre 1970, des crues exceptionnelles ont entraîné le percement de nombreuses cavités (voir topo de l'aven Titadick) par des mises en charge impressionnantes (dalle d'un garage détruite à Lavilledieu !).
- Les seules cavités quelque peu importantes s'y positionnent (Baume du Bois, aven Chapuy) ; le pendage vient confirmer tout ça.

Les exutoires pérennes sont maintenant situés aux grottes du Pontet au Sud de Vogüé, sous la route et à 2/3 m de profondeur sous l'Ardèche ; des grottes plus ou moins pénétrables jouent le rôle de trop-pleins, mais n'autorisent que des regards sur le cours actif.

Il est à noter que le ruisseau de l'Auzon, par quelques pertes, participe au débit total impossible à quantifier.

Les colorations entreprises par R. Courbis (bulletin C.D.S. 07 n° 19/1985) ont prouvé tout cela.

Nous rajouterons que les deux événements des Estugnes, situés en plein cœur de Vogüé sont indépendants et drainent une zone de 3 à 4 km² jusqu'à l'usine d'incinération de Lavilledieu.

SPELEOMORPHOLOGIE :

La nature des calcaires tithoniques ardéchois entraîne trois conséquences importantes dans le paysage souterrain :

- De nombreuses galeries sont tracées « au cordeau » et on trouve des sections aux contours très purs.
- La dureté et la compacité des calcaires font que la majeure partie des grands axes est située sur des fractures évidentes, d'où de nombreuses zones instables.
- Le pourcentage d'éléments argileux entraîne d'énormes colmatages de boue et il est bien rare de découvrir des galeries syngénétiques ...

La conjonction de ces caractéristiques explique les énormes mises en charge dans certaines parties des cavités et l'alternance de volumes importants et de passages exigus. D'une façon générale, les débits à l'étiage sont très mesurés, car les réserves potentielles sont faibles et surtout les transits plutôt rapides ; l'amplitude des débits (même s'il n'existe aucune mesure scientifique) est parfois considérable et peut varier de 0 à plusieurs m³/s en un temps très bref.

On trouve souvent dans les cavités deux ou trois étages parfois décalés (Valérie), parfois superposés (Combe Rajeau, Blaches), ce qui entraîne d'énormes éboulements. Certains sont en partie constitués de blocs de basalte parfois conséquents et attestent de très forts débits lors des dernières périodes d'activité volcanique (10.000 av. J.C.).

Des soutirages récents existent souvent (Valérie, Chasseur). Le concrétionnement est rare et surtout rarement esthétique (les mises en charge « salissent » les coulées), sauf dans la Combe Rajeau où peuvent s'observer localement des « fleurs de gypse ».

POTENTIEL D'AVENIR :

Ce résumé ne prétend pas être exhaustif, mais il illustre l'originalité du massif encore méconnu des spéléos, parfois même du département ...

Le seul espoir réside dans la continuation (ardue) des cavités connues ou dans la désobstruction de pertes (toutes les cavités importantes sont des pertes actives ou fossiles).

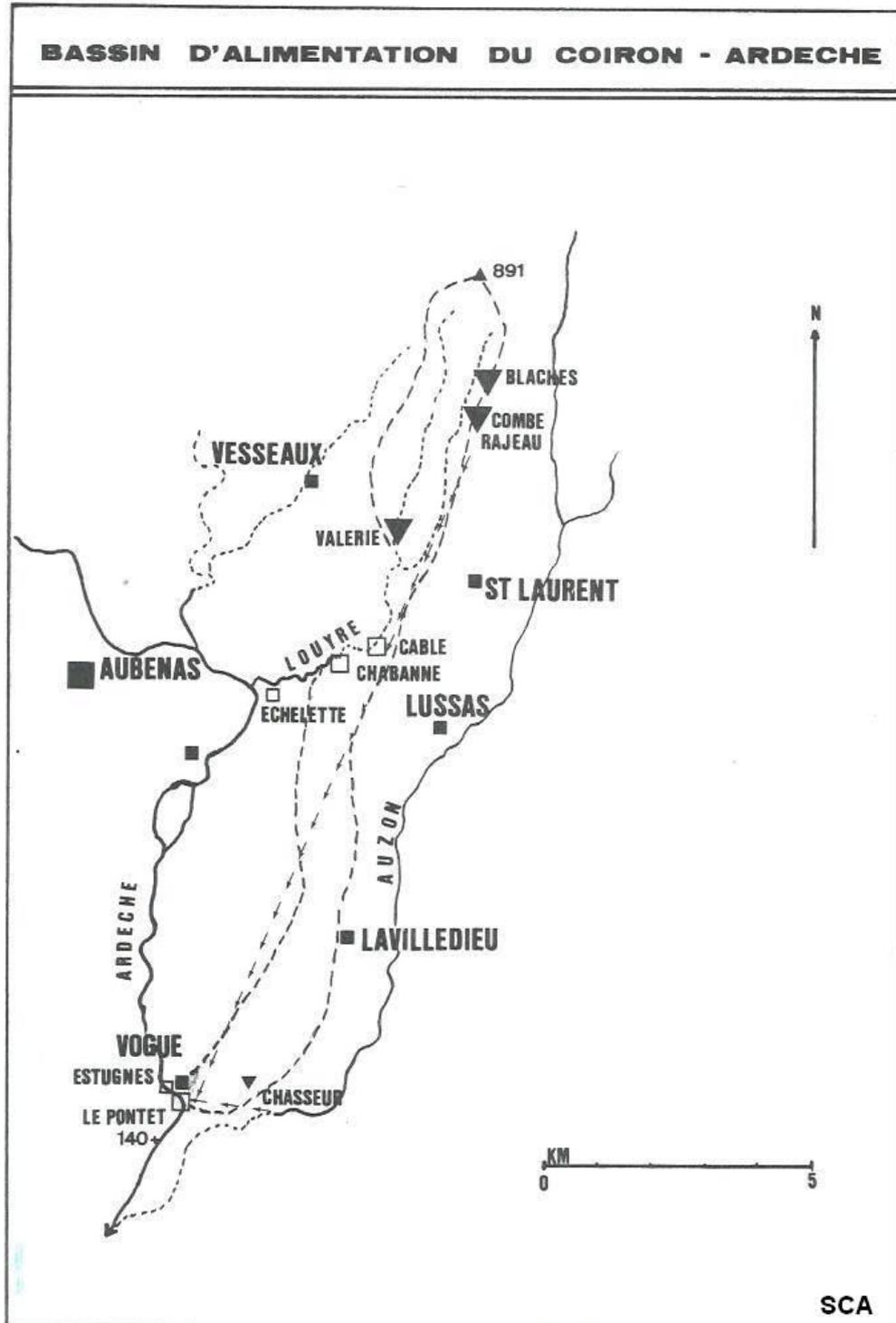
Le re-pompage du Câble laisse beaucoup d'espoirs car l'exploration s'était arrêtée sur siphon et étroiture à courant d'air.

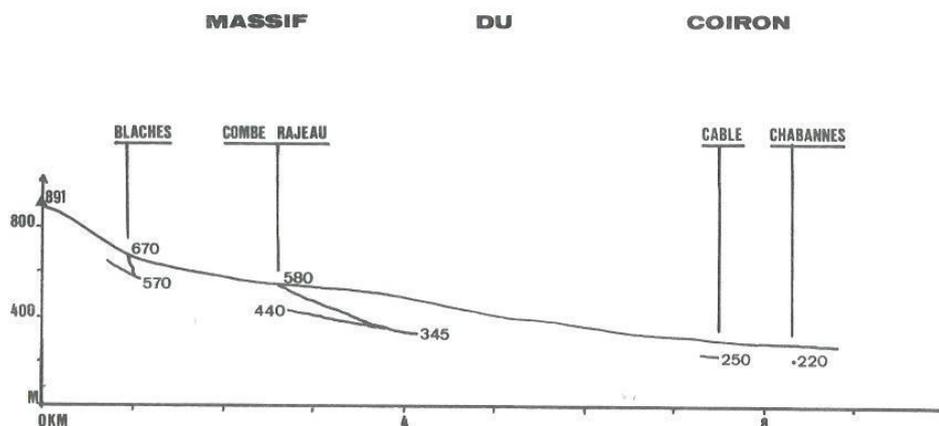
La plupart des explorations sont dues au Spéléo Club d'Aubenas qui s'acharne sur le massif depuis plus de 20 ans !

La 1^{ère} génération a découvert l'abîme Valérie, l'aven du Chasseur, fouillé les Blaches ; la seconde a exploré la Combe Rajeau, pompé le Câble et Chabanne ; la troisième « n'a fait pour l'instant que » poursuivre les explos dans les cavités déjà existantes (Combe Rajeau, Valérie) ; il ne lui manque qu'une belle découverte pour se refaire un moral parfois entamé par le prix payé à l'avancement des découvertes ...

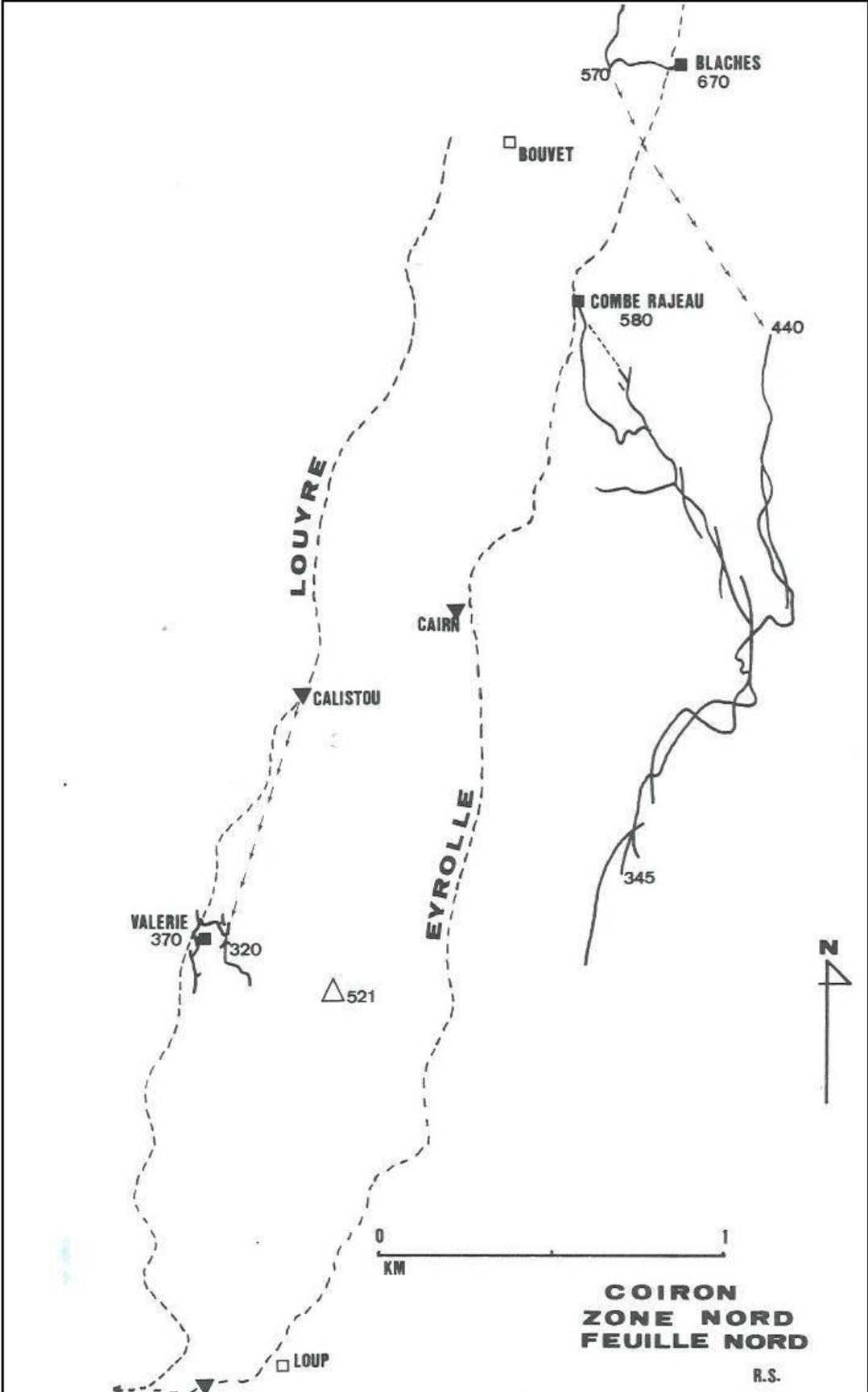
DERNIERES EXPLORATIONS DANS LA COMBE RAJEAU : (R.Sauzéat)

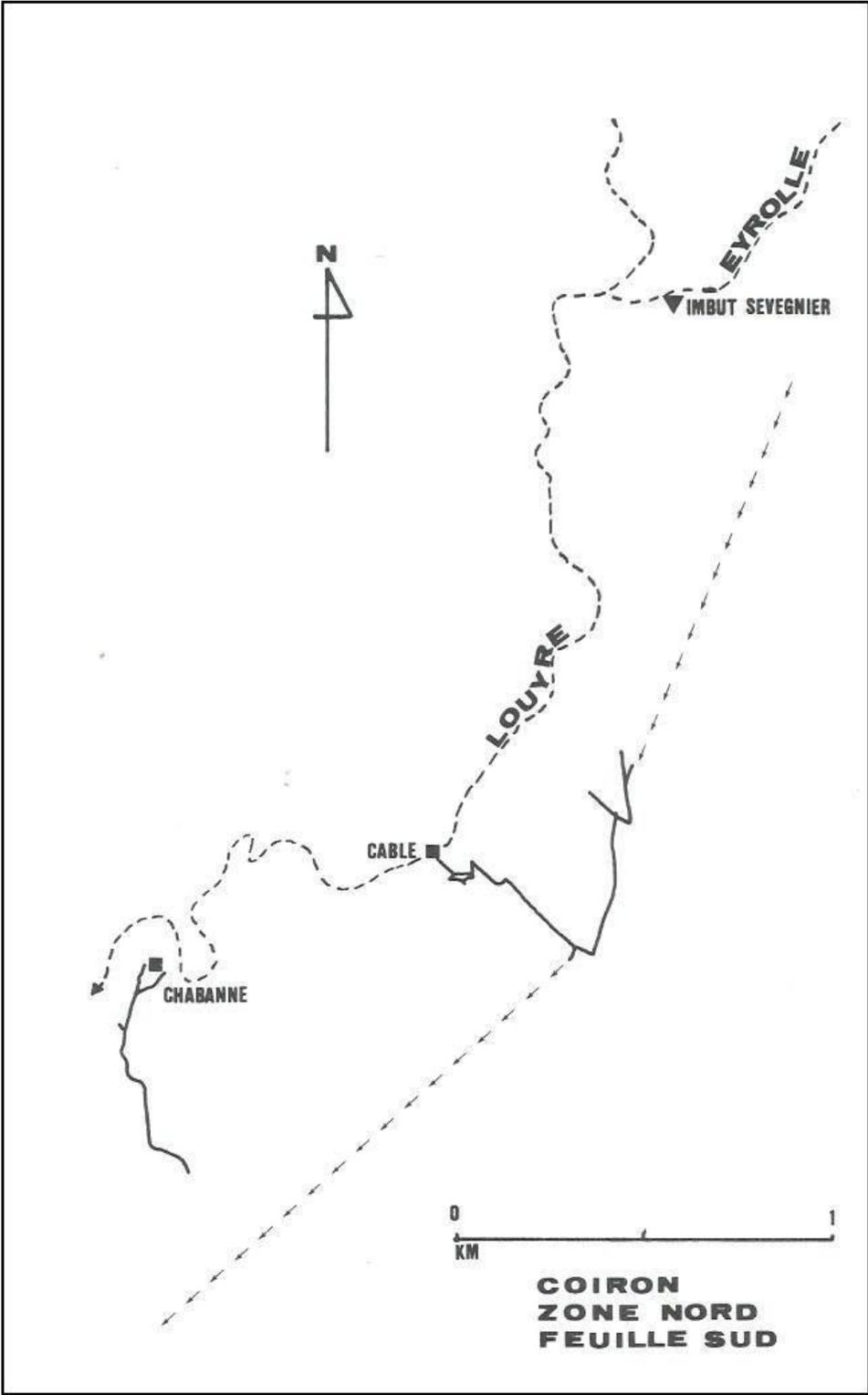
- Amont du carrefour : la dernière trémie est toujours arrêtée sur rien : le seul problème provient de l'effondrement de l'avant-dernière trémie (escalade à refaire).
- Réseau des cascades : escalades dans la grande salle amont, méandre en plafond à continuer.
- Aval du collecteur : 2 escalades entreprises : 300 m (conduite forcée et méandre, puits de 40 m, arrêt sur puits et grosse trémie avec courant d'air).
- A l'amont, 400 m de galeries de 30 x 30 m (Honolulu Beach) et jonction avec la 2^{ème} escalade (arrêt sur rien) ; entre les deux, nouveau départ énorme à atteindre.
- Repérage et équipement des réseaux supérieurs shuntant la chatière siphonnante en crue.

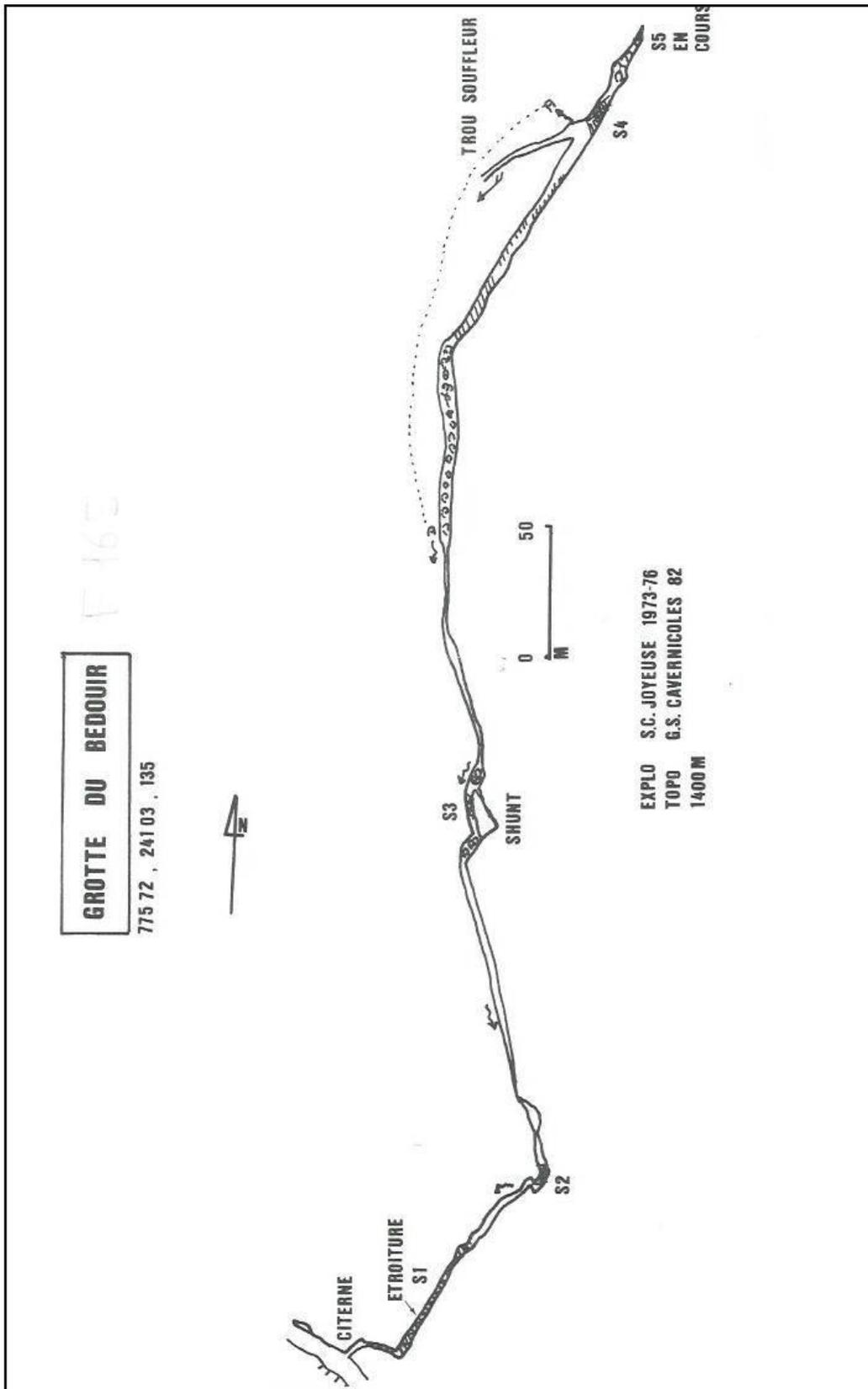


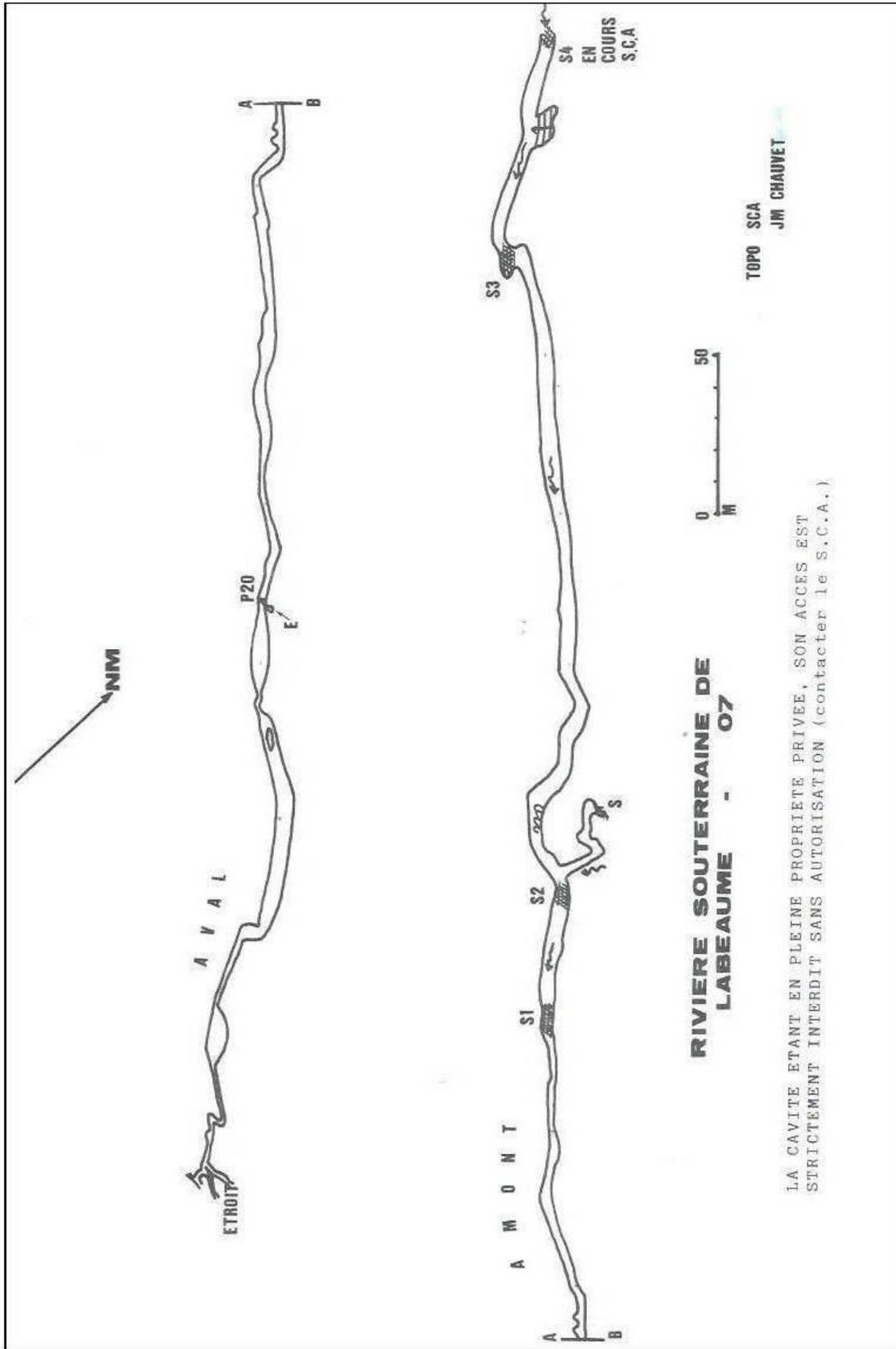


Cette coupe schématique du massif du Coiron (zone Nord) laisse entrevoir les possibilités futures, et notamment les espoirs très réels de jonction entre les avens des Blaches et de la Combe Rajeau (130 m de dénivelé pour 1,5 km de distance). La zone entre les deux résurgences temporaires s'avère noyée dans sa majeure partie, mais entre le Câble et la Combe, il reste certainement de belles parties exondées à découvrir (100 m de dénivelé pour un peu plus de 3 kms de distance) ...









GROTTE DU GRAND LOURET

(fichier CDS 07)

HISTORIQUE :

Chiron en 1878, Trébuchon vers 1954, S.C. Forez vers 1974.

ACCES :

774 ,90 x 227,50 x 200 m (pointée sur la carte)

Sur la route des gorges de l'Ardèche, entre la Rouvière et la grotte de St Marcel, prendre la direction du hameau de Mazet ; à 1200 m du hameau, chemin carrossable jusqu'à une oliveraie en friche (en 1977 !), sentier descendant dans les gorges : 50 m en dénivelé, longer sur 100 mètres la barre rocheuse vers le Nord.

DESCRIPTION : G. Platier

Grotte à plusieurs ouvertures : entrée sud (2 x 1 m), salle en partie éclairée de 35 x 25 m, niveau variant de 0 à - 3,5 m, nombreux piliers et barrières stalagmitiques.

Au Nord-Est, complexe de salles compartimentées par des coulées formant couloirs sans orientation prépondérante, concrétions brisées, terre retournée par de nombreuses fouilles pratiquées, semble-t'il, à la pelle-bêche (!).

Au Nord, salle circulaire (Ø 20 m), avec de nombreux départs de galeries donnant soit dans la salle d'accès, soit sur des labyrinthes de boyaux creusés en conduite forcée, tous colmatés par de la terre ou de vieilles coulées stalagmitiques.

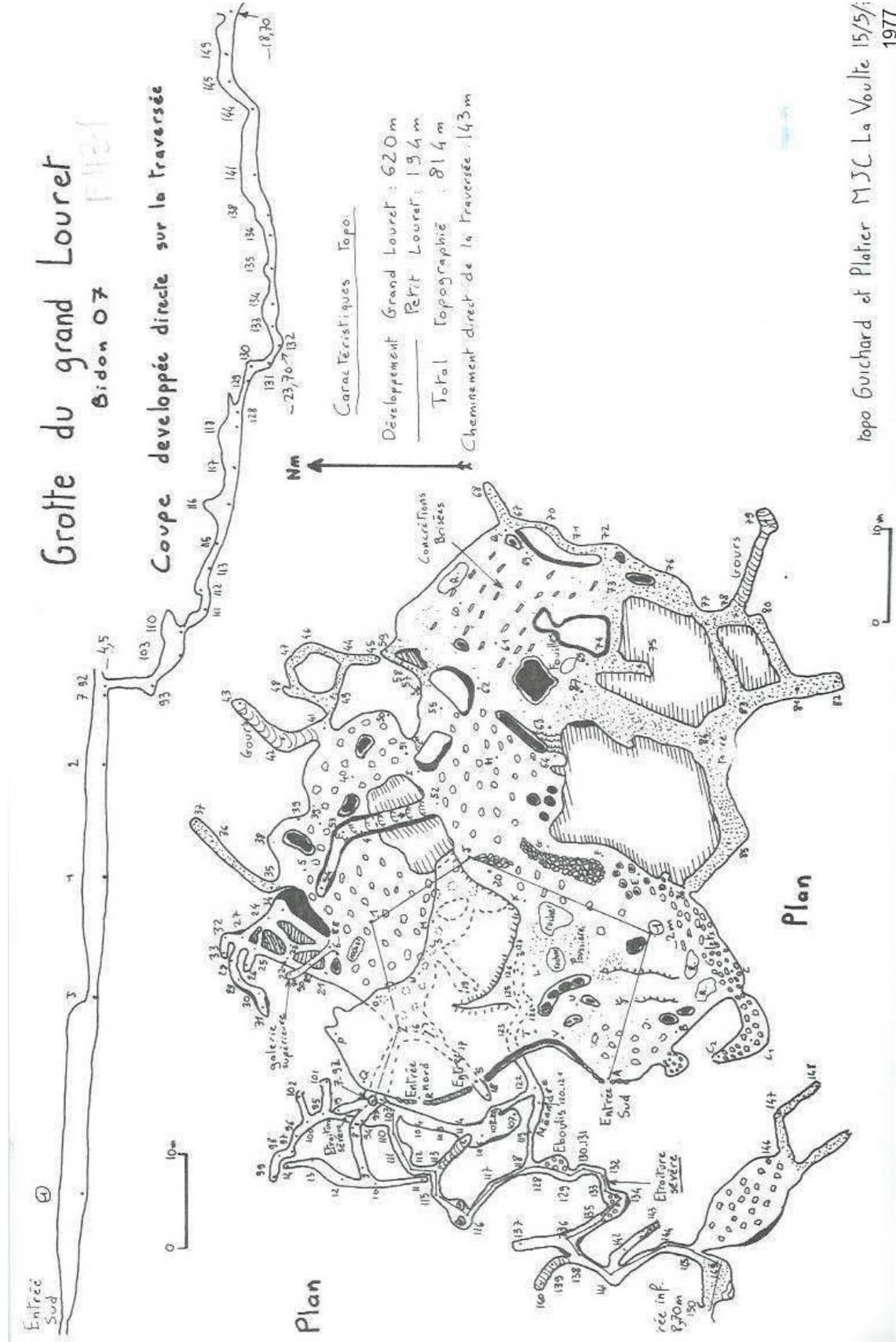
Dans le prolongement Ouest de la salle circulaire, P4 étroit et ventilé donnant dans un réseau inférieur de 194 m (galeries de petite section) amenant à la sortie inférieure nommée PETIT LOURET à la cote - 18,70.

BIBLIOGRAPHIE :

- OLLIER DE MARICHARD : congrès archéologique FR. n° 46 Vienne, 1879 p. 143
- CHIRON : renne du Vivarais n° 1/1893 p. 296
- RAYMOND : bull. club cév. 3/1897 p. 16
- JULLIEN : 1914 p. 90
- BALAZUC : p. 80

REMARQUES:

Ossements d'ours, de hyènes, de bœufs, de rennes, de cerfs, etc ..., outillage magdalénien et néolithique, silex et poteries (musées de Privas, Bagnols s/Cèze, St Etienne). GISEMENT SACCAGE ...



LES CAVITES DE LA RIVE DROITE DE LA BEAUME

(Auriolles, Ardèche)

Philippe DROUIN

Voici la suite de nos aventures dans les cavités de la rive droite de cet affluent de l'Ardèche, commencées en 1977. C'est en effet cette année là que nous avons relié les grottes n° 1 et 2 de Peyroche. Il aura fallu attendre 1983 pour relier ce système à l'aven de Bizac, formant un réseau de 775,6 m de développement pour 29,7 m de dénivelée.

Depuis, nous avons remonté la rivière et exploré et topographié plusieurs nouvelles cavités. Nous présentons ici celles qui sont inédites et dont la topographie est terminée. Deux autres cavités au développement important sont toujours en cours, dont la grotte du Platane, voisine de la grotte du Martin-Pêcheur.

Nous avons publié la première partie de ces recherches dans *Spelunca Mémoires* (DROUIN, 1984) et le *Bulletin de la Société d'études et de recherches historiques et archéologiques de Vagnas* (DROUIN, 1985), aussi ne reprendrons-nous pas ici les descriptions des cavités, à l'exception de la topographie du réseau aven de Bizac-grottes n° 1 et 2 de Peyroche, la plus importante explorée jusqu'alors dans le secteur.

A partir du confluent avec l'Ardèche, on rencontre successivement :

	Coordonnées					
	X	Y	Z			
Grotte du Vieux Pont n° 1	758,54	240,45	115	44,9	43,1	3,6
Grotte du Vieux Pont n° 2	758,54	240,48	115	100,2	82,9	8,7
Grotte du Vieux Pont n° 3	758,54	240,62	115	87,5	75,0	7,1
Aven de Bizac	758,46	240,69	150	775,6	700,8	29,7
Grotte de Peyroche n° 1	758,51	240,69	120	«	«	«
Grotte de Peyroche n° 2	758,50	240,70	125	«	«	«
Grotte de Peyroche n° 3	758,49	240,72	125	72,8	54,2	21,5
Grotte de Peyroche n° 4-5-6	758,49	240,74	125	86,6	70,8	4,5
Grotte de Peyroche n° 7	758,48	240,76	125	23,5	22,0	4,4
Exsurgence de Peyroche	758,48	240,77	115	9,4	9,0	1,3
Grotte de Peyroche n° 8	758,48	240,78	115	47,1	46,2	1,5
Grotte de Peyroche n° 9	758,48	240,78	125	37,4	35,3	8,5
Aven de l'Ossselet	758,39	240,80	150	8,0	8,0	4,0
Grotte du Martin_pêcheur	758,25	240,88	125	326,8	289,3	39,0
Trou des Bois flottés	758,32	241,11	120	8,8	8,8	2,0

Nous présentons ci-dessous les cavités inédites.

Grotte de Peyroche n°4-5-6

Situation : Commune : Auriolles, Ardèche.

Carte I.G.N. au 1/25000 Bourg-Saint-Andéol n° 1-2. X=758,49 Y=240,74 Z=125

Longueur projetée : 70,8 m – Développement : 86,6 m – Profondeur : 4,5 m (+3,5 ; - 1,0)

Accès : en amont de la grotte de Peyroche n° 3, quatre porches visibles en falaise à 15 m de hauteur au dessus de la rivière.

Géologie : la cavité s'ouvre dans le Berriasien.

Historique :

Exploration et topographie par G. DUSSUS en 1984.

Description :

Il s'agit de galeries perpendiculaires à quatre entrées en falaise, qui communiquent deux à deux par deux ressauts intérieurs.

Hydrologie :

Présence de laisses d'eau dans la partie inférieure.

Minéralogie :

Le concrétionnement est faible (coulées, gours), mais on note un remplissage de galets, de blocs et d'argile.

Préhistoire :

Présence de tessons de poteries visibles en surface à plusieurs endroits.

Equipement :

Une corde de 30 m et 20 m d'échelles sont nécessaires pour l'accès par le haut de la falaise (amarrages naturels à compléter). Prévoir une corde de 10 m pour le ressaut intérieur.

Grotte de Peyroche n°7**Situation :**

Commune : Auriolles, Ardèche.

Carte I.G.N. au 1/25000 Bourg-Saint-Andéol n° 1-2. X=758,48 Y=240,76 Z=125

Longueur projetée : 22,0 m – Développement : 23,5 m – Profondeur : +4,4 m

Accès : cavité située en amont de la grotte de Peyroche n° 4-5-6 et une vingtaine de mètres avant la grotte de Peyroche n° 8 ; elle est accessible par l'escalade sur 10 m de hauteur de la paroi sous-jacente.

Géologie :

La cavité s'ouvre dans le Berriasien.

Historique :

Exploration et topographie par P. Drouin le 13 mai 1985.

Description :

Du porche d'entrée, deux petites galeries sont très vite obstruées par le remplissage. Des arbres poussent dans le porche.

Hydrologie :

Il s'agit d'une petite exurgence temporaire. La température était de 10,2 ° C lors de l'exploration.

Minéralogie :

Une amorce de disque est visible dans la galerie nord-ouest.

Mesures :

La température de l'air lors de l'exploration était 15,6 °C.

Équipement :

Escalade de 10 m facilitée par le lierre qui monte jusqu'à l'entrée.

Exsurgence de Peyroche**Situation :**

Commune : Auriolles, Ardèche.

Carte I.G.N. au 1/25000 Bourg-Saint-Andéol n° 1-2. X=758,48 Y=240,77 Z=115

Longueur projetée : 9,0 m – Développement : 9,4 m – Profondeur : + 1,3 m.

Accès : 10 m en amont de la grotte de Peyroche n° 7, au pied de la falaise.

Géologie :

La cavité s'ouvre dans le Berriasien.

Historique :

Anciennement connue, topographie par P. Drouin le 13 mai 1985.

Description :

Simple petite galerie à deux entrées devenant très vite impénétrable.

Hydrologie :

Exsurgence temporaire au débit d'un demi-litre par seconde lors de l'exploration.

Grotte du Martin-pêcheur**Situation :**

Commune : Auriolles, Ardèche.

Carte I.G.N. au 1/25000 Bourg-Saint-Andéol n° 1-2. X=758,25 Y=240,88 Z=125

Longueur projetée : 289,3 m – Développement : 326,8 m – Profondeur : + 39,0 m

Accès : en amont des grottes de Peyroche, et juste en aval de la grotte du Platane.

Géologie :

La cavité s'ouvre dans le Berriasien.

Historique :

Anciennement connue, topographie par P.Drouin en 1984.

Description :

Il s'agit d'un ensemble de galeries parallèles au cours de la rivière, présentant de forts remplissages sableux dans les parties basses, et stalagmitiques pour les parties hautes. Une trémie à + 39,0 m empêche la sortie sur le plateau (présence de racines). La proximité de la faille qui sépare cette cavité de la grotte voisine du Platane peut être à l'origine du courant d'air présent à + 39,0 m.

Ces deux cavités représentent l'amont du système permettant de traverser le méandre formé par la rivière, en résurgant au réseau aven de Bizac – grottes de Peyroche n°1 et 2. Les galeries sont orientées sud-nord et nord-ouest - sud-est. C'est sur ce dernier axe que se trouvent les sept entrées de la grotte.

Hydrologie :

La cavité est une ancienne perte de la rivière parallèle au cours actuel, et les galeries sont encore utilisées lors des crues de la rivière, comme l'atteste la présence de sables et de galets.

Minéralogie :

Présence de planchers stalagmitiques, de gours, de stalagmites, de stalactites et de coulées stalagmitiques. Un remplissage de sables et de galets dû aux crues de la Beaume est visible, ainsi que des détritiques charriés par les eaux.

Histoire :

On distingue des traces de béton dans l'entrée n° 5.

Faune, flore :

Présence de pelotes de réjection de rapaces dans lesquelles ont été déterminées deux mandibules inférieures gauches de mulot (*Apodemus sp.*), quatre mandibules inférieures de musaraigne musette (*Crocidura russula*), une mandibule inférieure de campagnol des champs (détermination par Daniel Ariagno).

Un martin-pêcheur gîte dans les entrées, et on distingue des traces de castor dans la partie sableuse proche de la première entrée.

Deux micocouliers poussent dans le porche de l'entrée n° 5.

Observations diverses :

Des graffiti sur les coulées stalagmitiques témoignent de visites anciennes.

Équipement :

Si on ne veut pas se mouiller pour passer d'une entrée à l'autre, on peut passer de l'entrée n° 3 à l'entrée n° 4 par une traversée en escalade ; un spit permet d'assurer et de poser une échelle.

Bibliographie :

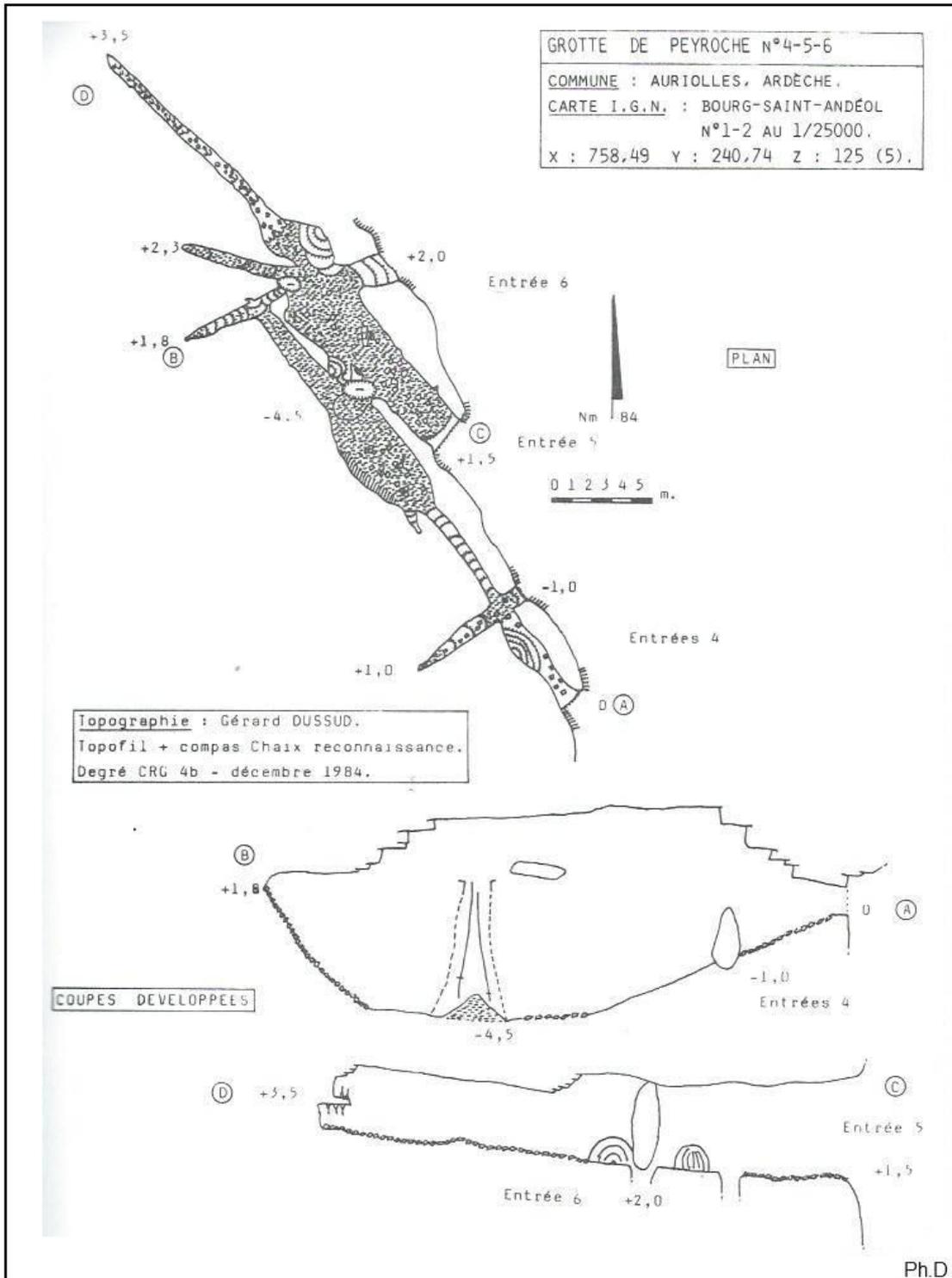
CHEDHOMME, J. (1986) : Commentaire de l'esquisse photogéologique du plateau de Labeaume – *Méandres* (Villebois), 1986 (46), p.7-9, 1 carte.

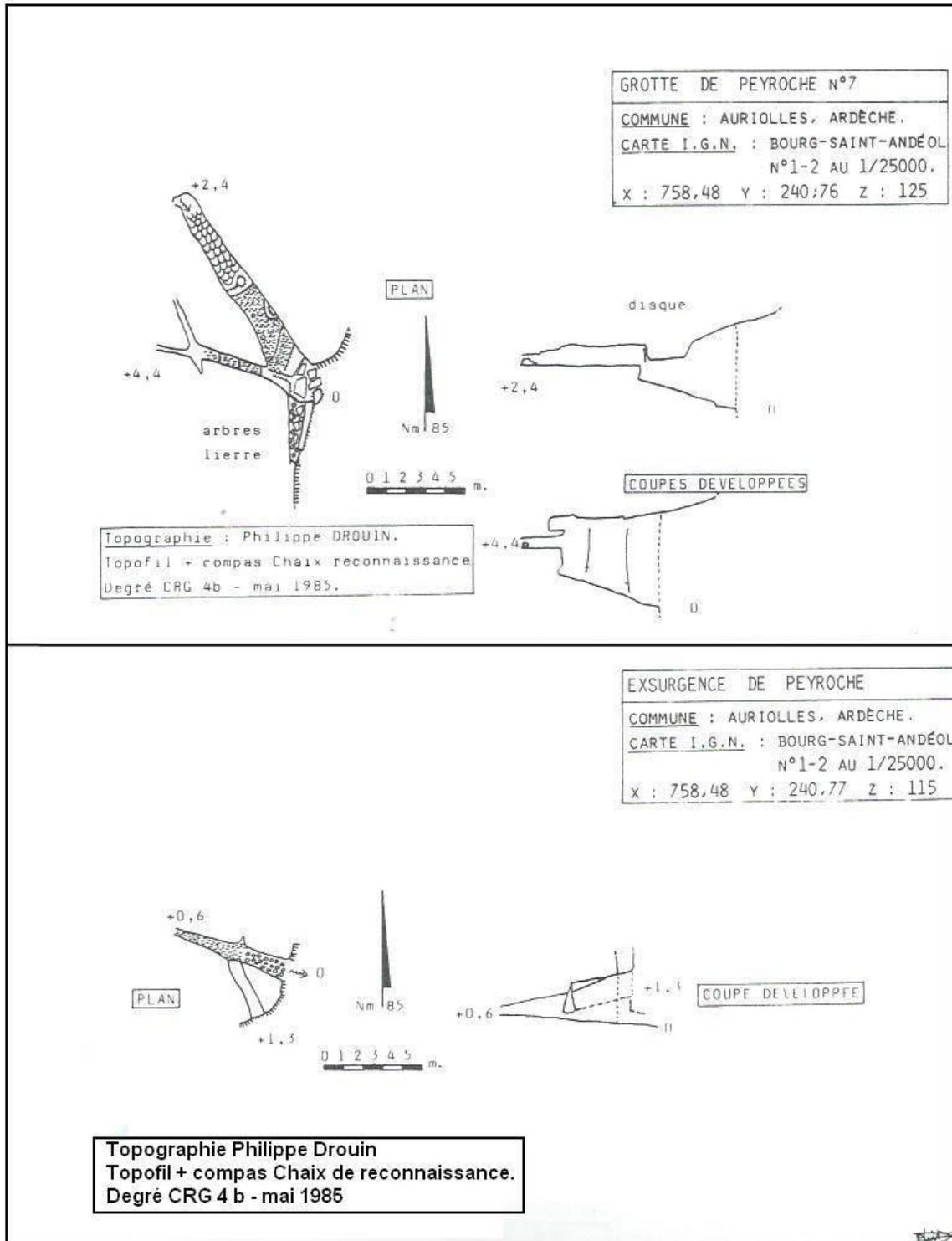
DROUIN, P.(1984) : Premières recherches sur les communes d'Auriolles et de Chauzon, Ardèche – *Spelunca Mémoires* (Paris), 1984 (13), p. 41-46, 16 topographies.

DROUIN, P.(1985) : Le réseau aven de Bizac – grottes de Peyroche n° 1 et 2 à Auriolles (Ardèche) – *Bulletin de la Société d'études et de recherches historiques et archéologiques de Vagnas* (Vagnas), 1985 (19), p.15-18, 1 topographie.

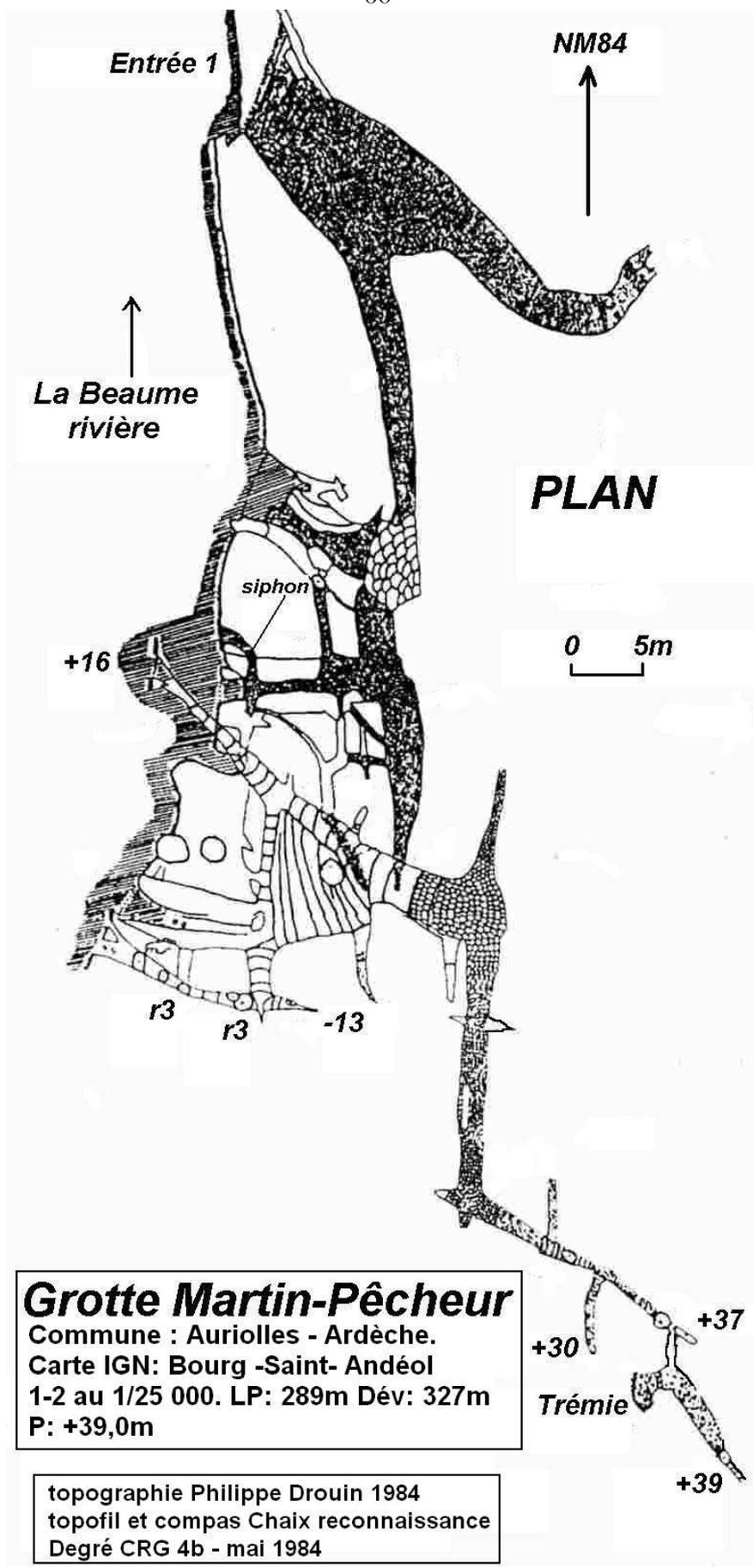
Philippe DROUIN

quartier Latin - 01820 Villebois



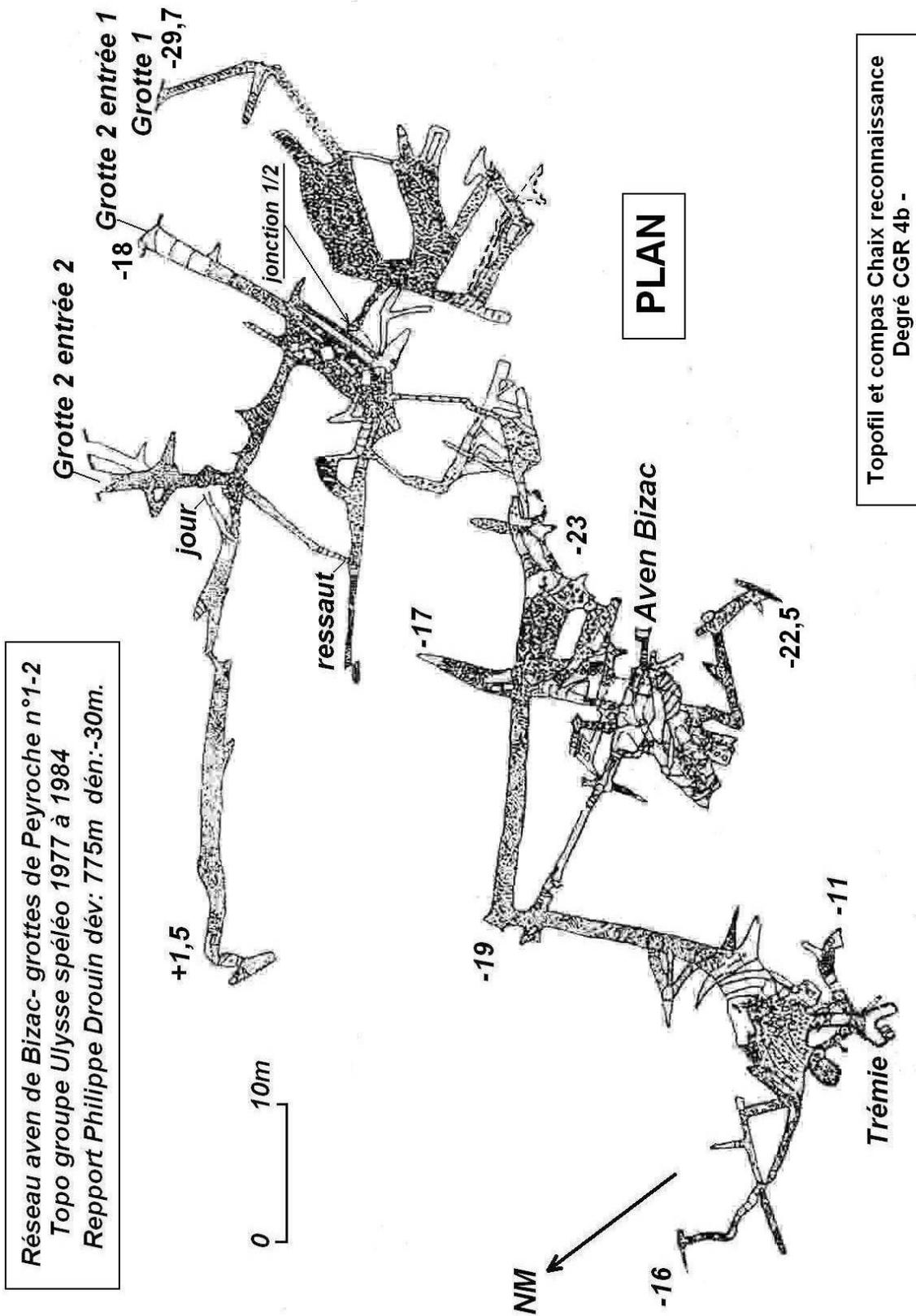


-60-



Grotte Martin-Pêcheur
Commune : Auriolles - Ardèche.
Carte IGN: Bourg -Saint- Andéol
1-2 au 1/25 000. LP: 289m Dév: 327m
P: +39,0m

topographie Philippe Drouin 1984
topofil et compas Chaix reconnaissance
Degré CRG 4b - mai 1984



LE TROU DE L'ESPINASSIERE (Labeaume, Ardèche)

Philippe DROUIN

Cette cavité anciennement connue a été étudiée à nouveau par le Groupe Ulysse Spéléo (Lyon) en 1984. Nous y avons conduit trois séances de topographie, et même si les résultats ne sont pas complets, nous livrons ici une synthèse provisoire concernant cette cavité. Ces travaux s'inscrivent dans le cadre de l'étude pluridisciplinaire du plateau de Labeaume, à laquelle nous collaborons pour ce qui concerne la spéléologie. Cette étude est coordonnée par le Dr Maurice Laforgue. Nos travaux sur cette grotte, comme sur les 110 autres cavités de ce secteur, sont toujours en cours, bien que nous n'ayons plus beaucoup de temps pour réaliser les topographies. Les bonnes volontés, comme c'est le cas de Thierry Marchand pour la poursuite des explorations dans ce petit ruisseau souterrain, sont donc les bienvenues. Le point sur l'inventaire du plateau de Labeaume a été publié en 1986 et 1989 (DROUIN, 1986 et 1989), ainsi qu'une étude photogéologique (CHEDHOMME, 1986). Actuellement, 26 cavités ont été publiées, et une vingtaine d'autres sont terminées ; c'est dire qu'il reste encore de la topographie à effectuer.

Synonymie : trou du Peuplier, grotte de l'Espinassière.

Situation :

Commune : Labeaume (Ardèche)

Carte I.G.N. au 1/25 000 : Largentière n° 7-8. X = 755,025 Y = 242,15 Z = 235

Longueur projetée : 209,5 m – Développement : 249,5 m – Profondeur : - 24,0 m.

Ces mensurations s'entendent pour la partie topographiée par nous.

Accès : cette cavité se situe 200 m à l'ouest de la ferme du Rossignol, entre les hameaux de Chapias et de Linsolas. L'entrée se trouve à la limite du lapiaz et d'une grande doline cultivée en vignes, au pied d'un grand peuplier. Une entrée supérieure se trouve quelques mètres au dessus dans le lapiaz.

Géologie :

La cavité s'ouvre dans les calcaires du Jurassique supérieur.

Historique :

Les premières incursions sont celles de Le Bret et Lançon en 1953, jusqu'au bas du premier puits. L'abbé Ranchin, précurseur de la spéléologie systématique sur le plateau de Labeaume, continua les explorations en 1963, à la recherche d'eau. Puis c'est au tour du Groupe spéléologique de la Maison des Jeunes et de la Culture de Givors en 1967 ; une désobstruction à mi-puits permet de découvrir 150 m de galeries étroites jusqu'au passage de la trémie, quelques mètres avant le ruisseau souterrain. La cavité est topographiée, mais avec une erreur de report de 90° pour une partie des relevés.

En 1974, puis en 1978, le Spéléo-club de Joyeuse découvre le cours d'eau souterrain et effectue un traçage qui n'a pas eu de résultats. En 1984, nous topographions une partie de la cavité et effectuons quelques explorations (Philippe et Nicole Drouin ; janvier, avril et juin 1984).

Description :

L'entrée inférieure réserve une étroiture entre la paroi et le tronc du peuplier qui facilite le repérage de la cavité. On entre dans une galerie orientée vers le sud, qui recoupe après un parcours d'une dizaine de mètres une diaclase transverse d'axe nord-ouest – sud-est, avec une entrée supérieure sur le plateau. Cette diaclase est sur-creusée et on peut descendre un puits que l'on quitte pour aller vers le nord prendre une diaclase parallèle vers le sud (trémie). Cette galerie est recoupée par des galeries transverses de même axe que celle ayant généré l'entrée supérieure, avec un important remplissage argileux et des cheminées. La galerie se poursuit jusqu'à un nouveau puits, elle change d'orientation pour s'infléchir vers l'ouest. En bas de ce puits, on parcourt une galerie jusqu'à une descente dans une trémie, qui permet d'accéder à une étroite galerie parcourue par un cours d'eau souterrain. Cette galerie remonte vers le nord-ouest en empruntant les mêmes axes transverses. Nous l'avons topographiée jusqu'à un passage à angle droit à -24 m, mais elle se poursuit au-delà. De nombreux diverticules n'ont pas encore été topographiés, on se référera à la topographie pour le savoir.

Hydrologie :

L'orifice inférieur fonctionne comme perte temporaire. L'eau inondant alors toute la dépression cultivée jusqu'à former parfois un véritable lac temporaire de 50 cm de profondeur, sur une superficie d'un à deux hectares. Aux dires des habitants du plateau, la perte finirait ensuite par refouler l'eau dans les champs.

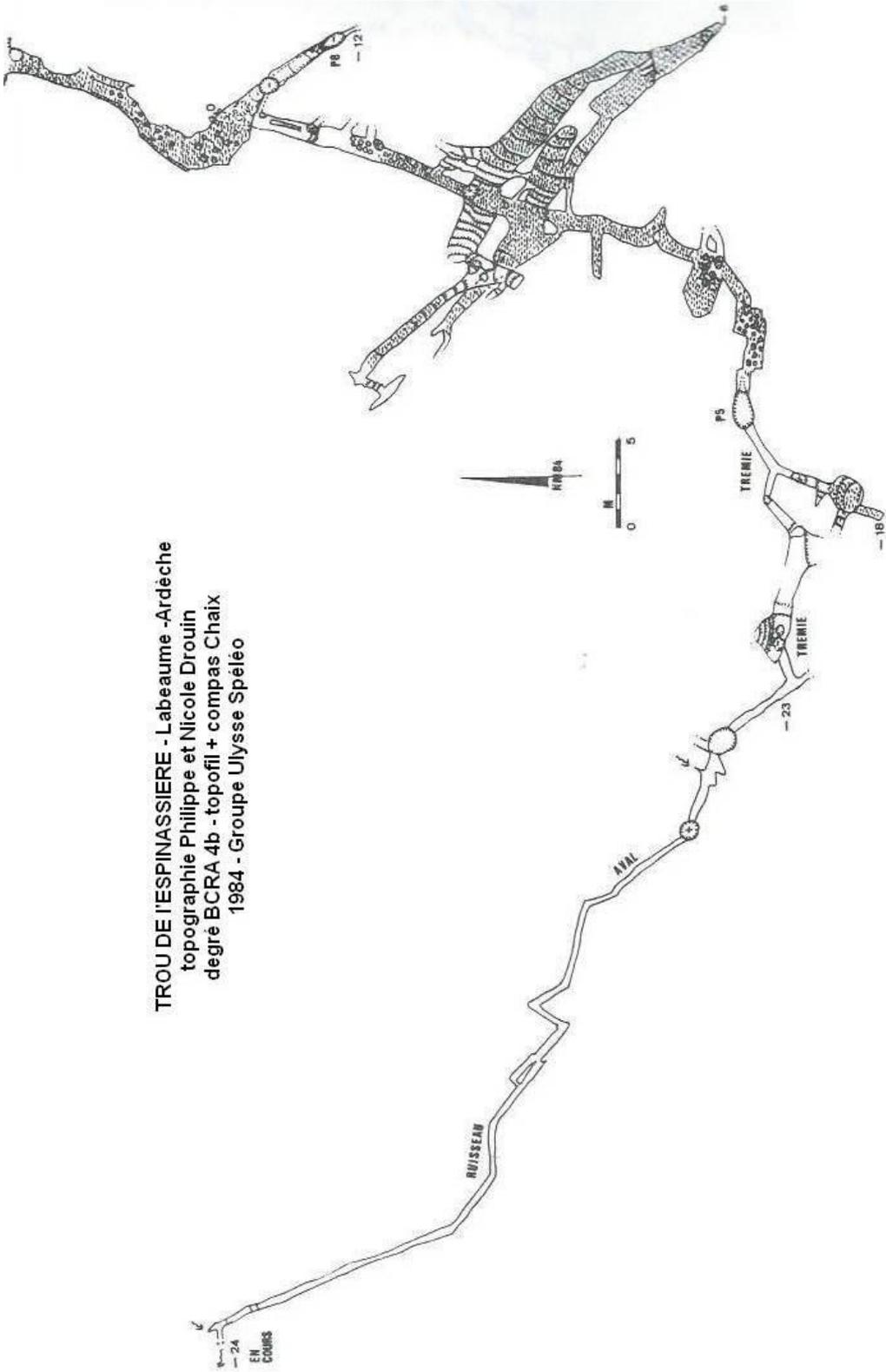
Observations diverses :

La cavité a fait l'objet d'une fiche pour le fichier du Bureau de recherches géologiques et minières sous le numéro 9379, réalisée par J.F. Cuttier, en 1968.

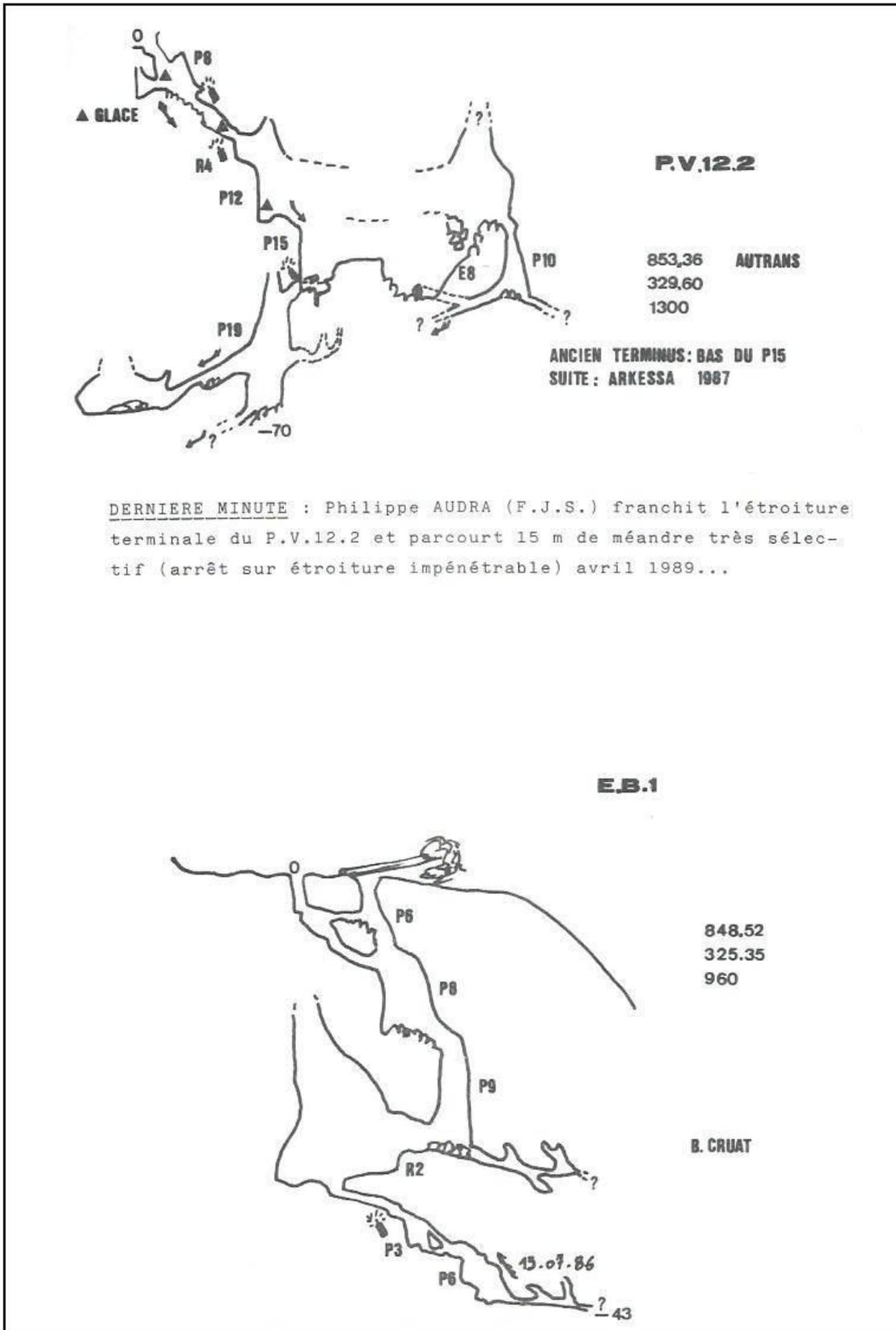
Bibliographie :

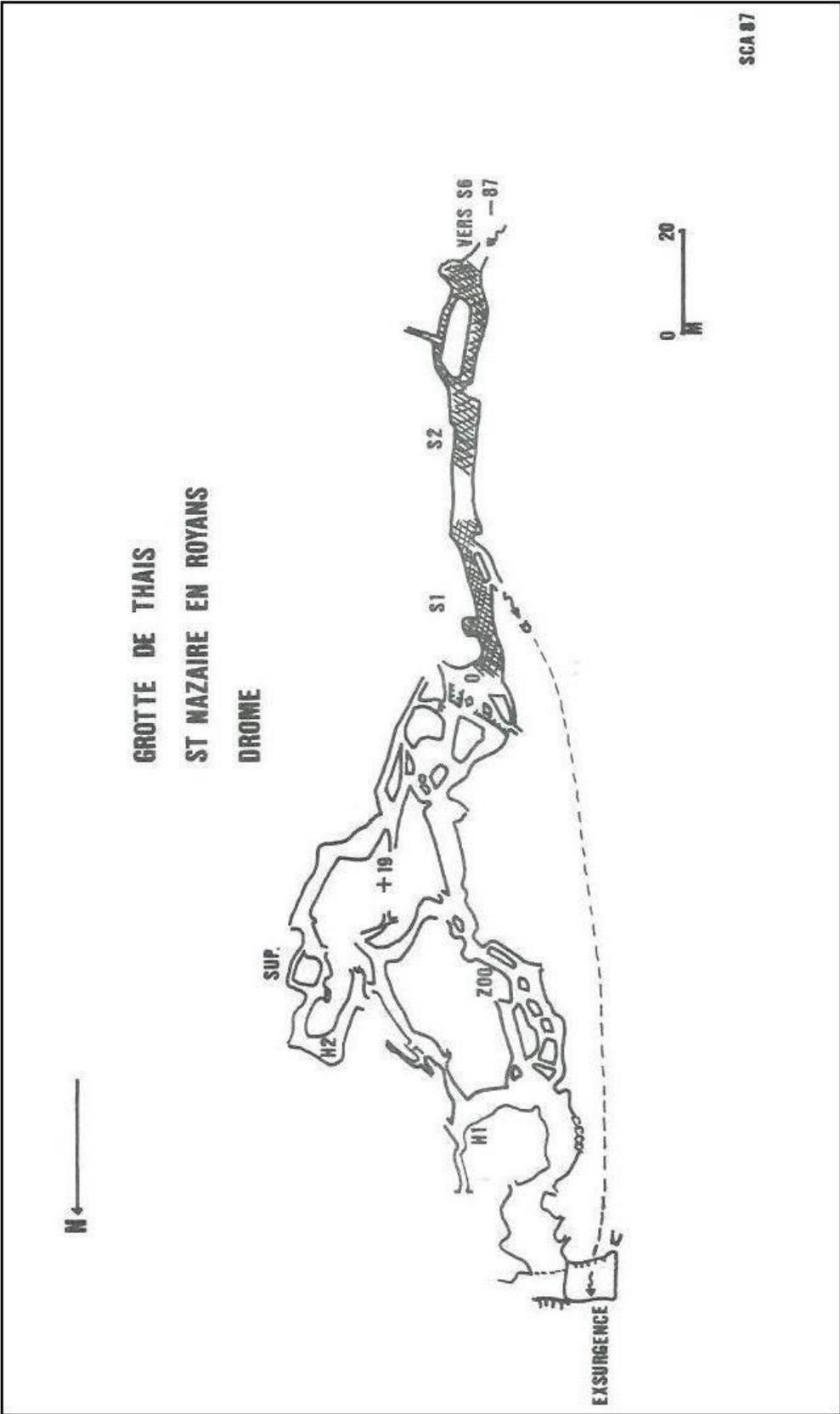
- A.A.(1974) : Club de spéléologie de Joyeuse – *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1974 (9), p.32.
- A.A.(1978) : Club spéléo de Joyeuse – compte rendu d'activités pour 1978 – *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1978 (13), p.25-37 (p.27)
- BALAZUC,J.(1956) : Spéléologie du département de l'Ardèche – *Rassegna Speleologica italiana e Societa Speleologica italiana* (Como), *Memoria 2*, 1956, et deuxième édition, 1986, 189 p., 62 planches, 112 figures, 1 carte hors-texte (p.29 et 72).
- BONNETON A. (1972) : Club Spéléo de Joyeuse – activités 1972 – *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1972 (7), p.22.
- CHEDHOMME J.(1986) : Commentaire de l'esquisse photogéologique du plateau de Labeaume – *Méandres* (Villebois), 1986(46), p.7-9, 1 carte.
- CUTTIER J.F.(.) : Trou de l'Espinassière – S.C.V. *Activités* (Villeurbanne), 3 p.
- DROUIN P. (1986) : le point sur l'inventaire spéléologique du plateau de Labeaume (Ardèche) – *Méandres* (Villebois), (46), p.64-67.
- DROUIN P.(1987) : les cavités du plateau de Labeaume – *Méandres* (Villebois), 1989 (49), p.24-26.

Philippe DROUIN
Quartier Latin
01820 Villebois



TROU DE L'ESPINASSIERE - Labeaume - Ardèche
topographie Philippe et Nicole Drouin
degré BCRA 4b - topofil + compas Chaix
1984 - Groupe Ulysse Speleo





-67-

OPERATION DE SECOURS SOUTERRAIN A L'EVENT DE PEYREJAL

Commune de St André de Cruzières – 07 – le 12 avril 1988

Début des opérations : 12/04/88 à 23 h00 (alerte CTD)

Fin des opérations : 13/04/88 à 14 h00 (déséquipement)

LIEU :

L'entrée supérieure artificielle de l'évent de Peyrejal, située dans la cuvette de St André de Cruzières, renferme un réseau très important de 6500 m à faible profondeur moyenne (-50 m). On y accède par une série de petits puits ; l'entrée naturelle bute sur un siphon permanent de 30 m, à 200 m de l'entrée.

CIRCONSTANCES ET CAUSES DE L'ACCIDENT :

Le groupe formé de 8 spéléos est entré dans la cavité au moment même où, à l'extérieur, s'abattaient de grosses averses sur le plateau (!). Les réseaux étant cutanés et partiellement alimentés par des pertes (goule de Sauvas), la mise en charge se fait très rapidement.

Ne les voyant pas revenir, leurs amis donnent l'alerte, après avoir vu une montée d'eau au bas des puits d'entrée. Le spéléo-secours est averti, les équipes se forment et un P.C. est établi sur le plateau. La difficulté pour les sauveteurs va être, vu la complexité du réseau, de deviner la position des spéléos et de savoir s'il existe des abris hors de la montée des eaux ; il sera fait appel aux spéléos locaux qui fourniront la topo.

Une équipe de plongeurs spéléos sera appelée, des groupes électrogènes et des pompes seront apportés sur le plateau. Il faut préciser qu'entre-temps la météo s'étant améliorée, la décrue était prévisible. Le groupe de spéléonautes ira dans la branche de Sauvas totalement noyée, la pompe sera descendue et une équipe se dirigera vers le réseau Mathieu. Cette dernière, en visitant une galerie latérale, entendra crier et très vite, les 8 spéléos seront retrouvés sains et saufs.

Nous ne pensons pas les trouver dans cette zone, néanmoins, celle-ci avait été moins touchée par les crues. Engagés dans la branche de Sauvas, IL N'Y AURAIT EU QUE PEU DE CHANCES DE LES TROUVER ENCORE EN VIE ...

-68-

La suite sera rapide, les spéléos sortiront par leurs propres moyens, un seul ayant besoin d'un examen médical.

Le spéléo secours a eu tous les moyens demandés à sa disposition, les rapports avec les autorités (Protection Civile, S.D.I.S.) furent très bons ; nous envisageons de développer avec ces organismes un plan de prévention avec matériel de pompage fiable, dans ce type d'accident, et un groupe électrogène important va être opérationnel dans le département.

Ce type d'accident ne devrait pas arriver, surtout dans ces régions où les réseaux de faible profondeur sont très sensibles aux moindres crues.

Les personnes devraient se renseigner auprès des habitants, clubs locaux, C.D.S., et être sûrs de la météo ...

H. ODDES (CTD)
45, rue Docteur Pargoire
07200 AUBENAS

REMARQUES SUR L'ACCIDENT DE PEYREJAL :

Réalisant des explorations dans l'évent de Peyrejal, je connais désormais bien le réseau et j'en profite pour étayer les remarques de H. Odde :

- La branche de Sauvas, alimentée par la perte du même nom, est la plus dangereuse et les spéléos n'ont dû leur salut qu'au fait qu'elle était déjà noyée lors de leur descente (ce qui constituait déjà un sérieux avertissement !).
- si les pluies avaient duré quelques temps, ils se seraient retrouvés pris au piège, étant entre deux points bas noyés.
- Le réseau Mathieu est barré, après le labyrinthe, par une voûte rasante, amorcée en quelques secondes et d'ailleurs en charge 10 mois sur 12 ; les imprudents qui se trouveraient derrière ne devront leur salut bien hypothétique qu'à une escalade dans les rares cheminées avant le lac de l'Orage ...

Th. Marchand